



Sommaire

- p.2 Éditorial par Daniel SIMON
- p.3-4 Des nouvelles des sites
par Claude SIMON, Martha GAMMER et
Christian TESSIER
- p.5-6 Dans la presse autrichienne
par Vinzenz SCHWARZ
- p.6-7 Acteurs de mémoire par Claude SIMON
- p.7 Chronique de l'expo
par Danyèle RÉGERAT
- p.8 Interamicale : projets pour 2021
par Caroline ULMANN
- p.8-9 Refonte du site de l'Amicale
par Pierre FRÉTEAUD
- p.9-12 Livres, film
par Caroline ULMANN, Chantal LAFAURIE
et Sylvie LEDIZET
- p.13 Dans la presse des associations
par Marion BÉNECH et Claude DUTEMS
- p.14-15 Hommage à Juan Romero
par Patrick SANCHEZ
- p.15 Appel de l'Association des rescapés de
Montluc par Caroline ULMANN
- p.15 Carnet de l'Amicale par Ildiko PUSZTAI
- p.16 Histoires par Jean-Claude COMERT

Ce numéro inclut
un cahier spécial consacré à
la parution prochaine du livre
d'Adeline Lee sur
Les Français de Mauthausen
(paginé I à VIII)

NOS RENDEZ-VOUS

À l'heure où nous bouclons ce bulletin, nous ne connaissons pas les conditions des célébrations du 76^e anniversaire de la libération. Vous pourrez vous informer en téléphonant à l'Amicale, ou, mieux, en consultant le site de l'Amicale, campmauthausen.org, actualisé le premier mercredi de chaque mois.

Prochain bulletin : avril 2021

L'histoire des Français de Mauthausen

L'ouvrage
d'Adeline Lee
va paraître.

Faisons-lui
l'accueil
qu'il mérite !



Ci-contre et ci-dessus,
le recto et le verso
d'une carte envoyée
du camp par René Le
Pulgard, mle 28445.

Document extrait de
la thèse d'Adeline Lee



Juan Romero, combattant républicain, dernier survivant des déportés espagnols, est mort à 101 ans. Il aura passé les trois-quarts de sa vie au sein d'une petite communauté de compagnons d'armes et de souffrance accueillis comme lui en Champagne à Aÿ. (lire pp. 14 et 15)

Ce 2 janvier 2021, nos repères demeurent noyés de brume. Un seul en pleine conscience : échanger nos vœux ! Ceux de l'Amicale vers ses membres disent l'attachement inlassable à chacun, chacune, et à notre œuvre commune : cette année plus que jamais, résistance physique et mentale à l'adversité !

Nous sommes dans un temps suspendu, vécu par tous comme un dépérissement. À demeure, les actes statutaires de toute association, commission de contrôle financier, vote du budget, assemblée générale, ont été reportés à des dates ultérieures, de quoi conforter l'impression d'irréalité. Mettre en orbite l'Amicale entière dans l'espace de la visioconférence serait une alternative mortelle. Dans les limbes, quelques préoccupations qui touchent à notre fonctionnement associatif, nommées lors de la dernière et déjà ancienne réunion du CA, en septembre dernier, figées en souvenir insolite, sont accrochées dans les esprits : des dispositifs indispensables sont en maturation.

Nos activités extérieures étant en sommeil forcé, l'Amicale en semi-apesanteur, du travail néanmoins s'accomplit : un noyau très restreint veille aux affaires urgentes et prépare l'imaginable des mois à venir ; le chantier de refonte de notre site internet, ergonomie et contenus, doit aboutir fin janvier à une offre rajeunie. Deux échéances concrètes se profilent pour les trois mois à venir : l'hypothèse (improbable) des rendez-vous de mai en Autriche, la programmation des trois documentaires télé sur Mauthausen auxquels, d'une façon ou d'une autre, nous avons été associés – que chacun consulte campmauthausen.org (actualisation mensuelle) et contacte l'Amicale.

Les sites autrichiens de Mauthausen sont inaccessibles, mais il n'est pas exclu qu'il s'y trame discrètement des initiatives contournant toute concertation – c'est déjà arrivé. A en juger par les échos réunis avec la contribution avisée de Vinzenz Schwarz, notre actuel *Gedenkdiener*, les enjeux mémoriels qui travaillent la société autrichienne, y compris en divers lieux relatifs à Mauthausen, ne sont pas tombés en léthargie : à Gusen et Lungitz, à Gunskirchen, au Ljubelj (camp sud) et au camp central, où la perpétuation de la situation créée en 2018 pour motifs politiques est intolérable. Le mémorial de Melk vient de nous contacter pour mieux connaître l'histoire de la mémoire de ce lieu où l'Amicale française a joué un rôle important. Dans ce climat, le nouvel ambassadeur de France, Monsieur Gilles Pécout, avec lequel un contact consistant et positif a été noué, se montre disponible pour, prenant le relais de son prédécesseur, entendre et appuyer de son autorité nos préoccupations, en premier lieu sur le dossier kazakh, évoqué dans le précédent bulletin.

C'est durant ce temps émié et dévitalisé que survient l'annonce d'un grand événement désormais

programmé pour l'avenir proche : la publication par Adeline Lee du gros livre issu de sa thèse, *Les Français de Mauthausen*. Il justifie, avons-nous pensé, que ce bulletin lui consacre une place qui bouscule nos usages.

L'importance intrinsèque de ce livre, chacun ne s'en convaincra qu'à la lecture. Son importance dans l'historiographie des camps, on la mesurera dans la préface de Thomas Fontaine. Pour notre Amicale, l'événement est frontal et majeur : les travaux d'Adeline répondent à une attente remontant aux origines, un besoin d'histoire, d'une histoire de Mauthausen « replaçant au centre du propos l'Homme ».

Une aventure au long cours livre ses promesses. Souvenons-nous : en 2007, une délégation de l'Amicale rencontrait à l'université de Caen l'équipe de jeunes chercheurs réunis par le professeur Jean Quellien ; parmi eux, Adeline Lee, qui avait soutenu déjà un master d'histoire portant sur un convoi vers Mauthausen ; elle présentait aux lecteurs de notre bulletin (n°308) les objectifs de sa recherche, telle que, de fait, elle allait exactement la conduire, en totale indépendance. En décembre 2014, la thèse était brillamment soutenue. Une quinzaine de membres de l'Amicale avaient fait le déplacement à Caen (Bull. n°339). Il aura fallu six années encore, pour actualiser mais surtout réduire au format d'un (gros) livre. Ne masquons pas le fait que, pour l'historienne, ce travail-ci fut une épreuve, moins technique qu'existentielle. Faut-il aller jusqu'à dire que le livre qui paraît était notre attente plus que celle de l'autrice ? Thomas Fontaine souligne l'existence d'une « génération sacrifiée », celle des jeunes historiens aux travaux novateurs qui ont vu filer les années sans espoir de perspectives de carrière à la hauteur de leurs qualifications et de leur créativité. L'Amicale n'a pas lâché prise, dans la recherche d'un bon éditeur, dans le long labeur duquel elle a pris sa part et en contribuant financièrement à la publication (Bull. n°356, avril 2019).

Certes, le livre arrive tard, puisque ses apports considérables, en empathie profonde avec les *sujets* de l'étude – non pas des *témoins*, mais des acteurs : les déportés français, qu'Adeline connaît assurément mieux que quiconque –, seuls aujourd'hui quelques-uns d'entre eux les auront reçus, au nom des disparus. Il faut admettre la discordance des temporalités. Aussi douloureuse soit-elle en la circonstance, c'est en quelque sorte une loi du genre : l'histoire ne peut s'écrire qu'à distance.

Est-il, dans la longue existence de l'Amicale, collectif de rescapés, familles et amis, mémoire des disparus, événement plus important que celui-ci ?

Daniel Simon

Des nouvelles des sites

La directrice du mémorial de Mauthausen nous ferait-elle lanterner ?

Dans une lettre adressée conjointement le 26 octobre dernier à Madame Barbara Glück, le MKÖ, le CIM et l'ÖLM demandaient, avant la fin de l'année, une table ronde pour faire le point sur la mise en place d'un organisme fédéral de gestion du site de Gusen, et une visio-conférence pour traiter les problèmes en suspens que sont la réouverture de l'escalier « de la mort », l'élimination de la tour de béton dans la cour des garages, et l'élection d'un vice-président non-autrichien du Conseil consultatif (*Beirat*) de *Mauthausen Memorial*.

Voici quelques phrases de la réponse de Madame Glück :

- **sur Gusen** : « Nous nous félicitons également de la décision du gouvernement fédéral concernant l'achat de terrains. Comme vous, nous pensons qu'un dialogue approprié avec les parties prenantes concernées doit être engagé dès que possible. Nous espérons que les négociations d'achat aboutiront à des résultats concrets dans les prochains mois et qu'un processus participatif pourra être lancé sur cette base. Ce processus doit avoir pour but de réunir les différents intérêts au niveau international, national et régional et est certainement décisif pour la réussite du projet. Toutefois, je suis convaincue qu'un résultat prospectif facilement accepté peut être obtenu. »

- **sur l'escalier** : « En ce qui concerne les célébrations de la libération, je voudrais vous informer que, compte tenu des développements concernant la COVID, nous ferons tout ce qui est en notre pouvoir pour que l'Escalier de la mort soit accessible dans l'année à venir. »

- **sur la tour de béton** : « Du point de vue de la *Burghauptmannschaft Österreich*, responsable des mesures de construction sur le site du mémorial, une démolition de l'ascenseur ne serait pas justifiable de leur point de vue. Grâce à cet ascenseur, le chemin vers l'ancien camp, une zone essentielle du mémorial, peut être considérablement raccourci pour les personnes à mobilité réduite. Grâce à l'ascenseur, ces visiteurs ne sont plus obligés de prendre le

long chemin autour du site du mémorial, qui peut certainement être décrit comme une barrière, et la montée raide à travers l'espace du mémorial. Cette mesure profitera également aux personnes d'un âge avancé, y compris les survivants. » (traduction deepl.com).

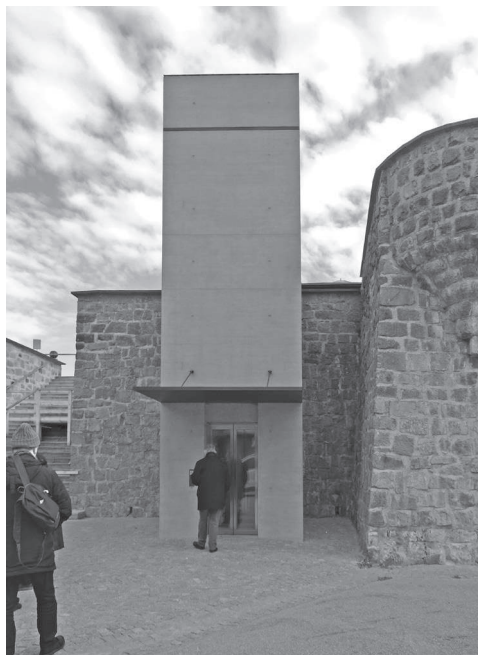


Photo R. Rigon-Gouffault

Certes, la situation sanitaire complique certaines prises de décisions, voire certaines analyses. Faut-il pour autant chercher ainsi à noyer le poisson dans l'eau trouble d'un discours vague ? Ne faut-il pas plutôt s'inquiéter d'une tendance des autorités autrichiennes en charge des sites de Gusen et Mauthausen à écarter de leur chemin, y compris en temporisant, la représentation des associations de mémoire actives dans bien des pays d'Europe (à commencer par l'Autriche même) et rassemblées dans le CIM ? Quant aux arguments lénifiants et pseudo-humanitaires destinés à étayer un refus clair de détruire la tour de béton, ils ne tiendraient guère face à la détermination des acteurs arpenteurs de la mémoire (« y compris les derniers survivants » eux-mêmes). Ils ne sont en fait qu'un grossier pied de nez.

Claude Simon

Projet de monument Kazakh à Mauthausen

Notre bulletin n° 360-361 (pp12-13) a exposé le projet, porté par l'ancien président du Kazakhstan, Nursultan Nazarbayev, au nom de cinq chefs d'État d'Asie centrale, d'ériger à Mauthausen un monument à la mémoire des victimes du nazisme de leurs pays. Dans l'état initial du projet, ce monument devait prendre place entre le monument français et le monument espagnol, tous deux édifiés par notre Amicale. Pour de multiples raisons (historiques, esthétiques, juridiques), nous avons souhaité que ce projet ne soit pas mis en œuvre au pas de charge sans notre aval, et le président de l'Amicale a alerté François Saint-Paul, ambassadeur de France en Autriche, qui s'est saisi du dossier. Son successeur, Gilles Pécout, a été à son tour destinataire d'une documentation consistante, qui lui permet de prendre la mesure des enjeux mémoriels complexes sur l'esplanade des monuments. Un premier contact direct a eu lieu, qui laisse augurer d'une coopération respectueuse et dynamique sur ce sujet, et sans doute d'autres.

Des nouvelles des sites

Le nouveau mémorial pour les victimes inconnues de Lungitz

En réponse aux protestations de nombreuses personnes des alentours (Communauté Katsdorf, GMC, *Bewusstseinsregion*, association folklorique de Katsdorf), le ministère de l'Intérieur a fait construire un tombeau particulier pour les victimes inconnues dont les cendres ont été retrouvées sous les rails d'une voie de garage à la gare de Lungitz, il y a deux ans (voir Bulletin 359, p25). Les 632 « découvertes supplémentaires » (clés, tubes de dentifrice...), dont certaines portent encore une inscription reconnaissable (bracelets, boutons...), qui ont résisté au processus de combustion, laissent à supposer qu'il y a eu un grand nombre de victimes. Nous ne savons pas encore d'où elles venaient et où les nazis voulaient déplacer ces gens, mais on peut supposer qu'il y a eu un rapport avec les camps de concentration de Mauthausen et Gusen.



Le nouveau mémorial pour les victimes inconnues de Lungitz derrière la pierre commémorative du KL Gusen III. Photo M. Gammer.

Afin de maintenir la mémoire de ce crime, une sépulture, indépendante du mémorial du Gusen III, a été construite par l'association folklorique de Katsdorf en commun avec le comité mémoire de Gusen. L'architecte Bernhard Denkinge a conçu la sépulture derrière la pierre commémorative de Gusen III.

Martha Gammer, Comité mémorial de Gusen

Au Ljubelj

Notre ami Christian Tessier, en relation suivie avec les amis slovènes et l'Institut français de Ljubljana, nous informe que, à l'initiative conjointe des ambassades française et allemande, élargie à leurs homologues polonaise et russe, des panneaux didactiques multilingues ont été installés au camp sud. Leur inauguration se fera, quand la situation sanitaire le permettra, « en présence de tous les ambassadeurs concernés ».



Photos Institut français de Ljubljana



Dans la presse autrichienne

30.06 NÖN (Nouvelles de Basse-Autriche) — « Parc de la mémoire » à Wiener Neudorf

Deux diplômés en architecture ont présenté au conseil municipal leur projet pour un agrandissement du mémorial du camp à Wiener Neudorf. 29 ébauches ont été déposées au concours international pour une réorganisation de la place. Un comité d'experts a élu le projet « Parc de la mémoire ».

À l'initiative de la commune de Wiener Neudorf et de l'association de mémoire « camp de concentration annexe de Guntramsdorf » un monument a été construit en 2014 afin de commémorer les milliers de détenus de Wiener Neudorf pendant la deuxième guerre mondiale. Le but du concours international était de construire un lieu pour réfléchir et qui simultanément permette des commémorations. Les deux architectes ont conçu une île tranquille, avec des lieux pédagogiques, qui est également adaptée pour des commémorations et des visites guidées pour les étudiants. Cette réorganisation devrait être terminée pour les cérémonies de la libération en mai 2021.

L'association commémorative du « camp annexe Guntramsdorf / Wiener Neudorf » s'engage pour populariser le camp satellite, peu connu, de Wiener Neudorf. Grâce à l'association, des panneaux d'information ont été montés en 2006. Huit ans plus tard, l'association a construit un monument et a ouvert le nouveau mémorial au camp de Wiener Neudorf en collaborant avec des témoins et des artistes.

07.07 Kleine Zeitung — Naissance du prix Wiesenthal contre l'antisémitisme

Tous les groupes parlementaires sauf le FPÖ ont ouvert la voie au nouveau prix *Simon-Wiesenthal-Preis* qui récompensera des initiatives contre l'antisémitisme.

Ce prix de 30 000 euros sera décerné désormais une fois par an à un maximum de trois personnes ou groupe de personnes en reconnaissance de leur engagement particulier dans la société civile contre l'antisémitisme et pour la sensibilisation à l'holocauste. Le prix doit honorer la mémoire de l'architecte, journaliste et écrivain Simon Wiesenthal qui, après sa libération du camp de concentration de Mauthausen en mai 1945, a consacré sa vie à débusquer des criminels nazis et à les traduire en justice.

Le FPÖ ne veut pas soutenir l'initiative parce qu'il n'est pas d'accord avec le nom. Le FPÖ propose de nommer ce prix Bruno Kreisky, ce qui est refusé même

par le SPÖ, l'ancien parti de Kreisky. Le président du conseil national Wolfgang Sobotka affirme que Simon Wiesenthal était un grand autrichien qui n'a pas reçu de son vivant l'estime qui lui était due.

« 'Le droit, non la vengeance' est la quintessence de l'œuvre de sa vie et le leitmotiv central de l'une des plus grandes personnalités de la deuxième république », tel est l'hommage du président de la communauté de culte israélite, Oskar Deutsch.

28.10 Oberösterreichische Nachrichten — Une marche de la mémoire suivie d'un « appel de Gunskirchen »

Pendant deux jours 17 femmes et hommes ont marché de Mauthausen jusqu'à Gunskirchen à la mémoire de milliers de personnes, pour la plupart



Photo Oberösterreichische Nachrichten

juives, qui ont perdu la vie lors d'une marche de la mort au printemps 1945. Dans une lettre intitulée « appel de Gunskirchen », ce groupe demande un mémorial plus digne. Depuis 1995, un mémorial rend hommage aux morts. Récemment, il y a eu des efforts pour construire un site de documentation dans la zone de l'ancien camp annexe de Gunskirchen, récupérer et, si possible, identifier les vestiges humains qui n'ont pas été exhumés en 1979. Les maires des communes alentour ont été invités au ministère de l'intérieur pour présenter les plans, mais le rendez-vous n'a pas eu lieu en raison de la Covid-19.

8.10 <https://ooe.orf.at/stories/3070522/> (radio de Haute-Autriche) - Coopération pour Mauthausen Memorial

L'armée autrichienne et *Mauthausen Memorial* intensifieront leur coopération « afin d'encourager la formation politique de l'État et de l'armée ». La ministre de la Défense Klaudia Tanner (ÖVP) et la directrice de *Mauthausen Memorial* Barbara Glück ont signé une déclaration d'intention.

Concrètement, on a convenu d'intensifier la coopération entre l'académie des sous-officiers de l'armée, l'académie militaire thérésienne, l'académie

de la défense nationale et *Mauthausen Memorial*. De surcroît, des visites des camps de concentration avec des soldats auront lieu. On veut également élaborer des contenus communs comme le racisme, l'antisémitisme et le totalitarisme en utilisant l'exemple de l'histoire du système du camp de concentration de Mauthausen. La ministre de la Défense souligne que cette coopération à long terme avec *Mauthausen Memorial* est une contribution essentielle pour la stratégie contre l'antisémitisme et le racisme.

09.11 Die Presse — Commémoration du pogrom de la Nuit de cristal à Vienne.

Cette année marque le 82^e anniversaire des pogroms de la nuit du 9 au 10 Novembre 1938, qui ont marqué le début de la poursuite systématique et ciblée, de l'expulsion et de l'extermination des citoyens juifs sous le nazisme.

Le Chancelier Sebastian Kurz, le Vice-Chancelier Werner Kogler et la ministre européenne Karoline Edtstadler ont commémoré ces événements violents avec le président de la communauté de culte israélite, Oskar Deutsch. L'après-midi une cérémonie silencieuse s'est déroulée devant la synagogue. Le président du conseil national Wolfgang Sobotka, le Vice-Chancelier Kogler, la ministre de la chancellerie Edtstadler et Oskar Deutsch ont déposé quatre bouquets de roses blanches. Devant la synagogue, qui était strictement surveillée, des passants se sont rassemblés devant un océan de bougies, qui commémorent les victimes de cette nuit de terreur.

Dans le même temps, le gouvernement veut augmenter le budget pour soutenir la communauté juive avec une nouvelle « loi pour la protection du patrimoine culturel autrichien-juif ». La communauté israélite doit désormais recevoir chaque année quatre millions d'euros — trois fois plus qu'auparavant. Cela s'explique notamment en raison des coûts du besoin accru de protection des établissements juifs.

17.11 Oberösterreichische Nachrichten — Le rescapé de l'holocauste Aba Lewit est mort.

Aba Lewit, l'un des derniers rescapés de l'ancien camp de concentration de Mauthausen, est décédé à l'âge de 97 ans. Au nom de tous les rescapés, Lewit avait porté plainte contre le magazine d'extrême droite « Aula », qui traitait les rescapés des KZ de « fléau ». Le travail pour un « plus jamais ça » était très important pour lui. Ses succès juridiques sont un héritage essentiel contre la haine et la propagande d'extrême droite.

Vinzenz Schwarz

Dušan Stefančič, lauréat 2020 du Prix autrichien du Mémorial de l'Holocauste.

Le Président d'honneur du Comité International de Mauthausen est citoyen slovène.



Photo Vzajemnost

Le prix qui lui a été décerné a été fondé par l'Association pour le service civil autrichien à l'étranger ; il lui a été remis par l'ambassadrice d'Autriche en Slovénie. Notre ami Peter Gstettner, animateur du Comité Mauthausen de Carinthie, a prononcé l'éloge de ce résistant, partisan, détenu à Sainte-Marie-aux-Mines, puis Natzweiler et Mauthausen, devenu grand témoin et pédagogue, et, ce faisant, acteur humaniste d'un dialogue sincère entre Slovènes et germanophones de Carinthie.

CS

25^e anniversaire du Fonds national de la République d'Autriche pour les victimes du national-socialisme

Secrétaire générale du Fonds National de la République d'Autriche pour les victimes du national-socialisme, Hannah Lessing a accompagné ses vœux à ses partenaires (dont notre Amicale) d'un bilan de l'action de cette institution en 2020. Bilan éloquent, dont il faut signaler ici quelques aspects saillants.

Hannah Lessing considère comme une tâche centrale l'aide et les soins apportés aux survivants, notamment en cette période de pandémie, où les mesures de confinement et couvre-feu peuvent résonner étrangement dans leur mémoire. Autre activité habituelle, l'entretien et la restauration des cimetières juifs du pays. Très récente est au contraire l'aide administrative apportée aux victimes et descendants de victimes, Autrichiens contraints

à l'exil par le nazisme, désireux de recouvrer ou acquérir la nationalité autrichienne, depuis l'adoption d'une nouvelle disposition sur la citoyenneté qui a pris effet le 1^{er} septembre (voir notre bulletin 362, p5).

Le Fonds développe également des activités éditoriales (avec l'audio-livre « Erinnerungen », souvenirs), pédagogiques, mémorielles (Discours pour le 82^e anniversaire de la Nuit de cristal), muséographiques (rénovation de l'exposition de l'Autriche au Mémorial d'Auschwitz).

En octobre, le 25^e anniversaire de ce Fonds a donné lieu à une exposition et une table ronde à la Maison Heinrich Heine de Paris, dont on peut voir une version en ligne : <https://www.maison-heinrich-heine.org/manifestations-culturelles/2020/octobre/de-l-oubli-au-souvenir-25-ans-de-fonds-national-de-la-republique-d-autriche?lang=fr> **CS**

Chronique de l'expo

Tous les projets du 1^{er} trimestre 2021 ont été différés, mais ils restent bien vivants.

Si les conditions sanitaires le permettent, *La part visible des camps* sera présentée du 19 mars au 8 avril 2021 aux collégiens et lycéens de la ville de Meudon. Les jeunes seront accompagnés par Emmanuelle Declerck.

À l'initiative de notre ami Michel Chaffanjon, le contact a été repris avec la municipalité de Clamart qui pourrait reporter l'exposition au 10 avril 2021 pour une semaine.

La ville d'Aranc dans l'Ain a réservé pour la période du 19 avril au 10 mai 2021.

Le Centre Social et Culturel «Les Amandiers» à Aix en Provence a l'idée de pouvoir accueillir *La part visible des camps* en 2021.

En cette période compliquée, l'ensemble de ces projets prouvent l'importance de notre exposition et le dynamisme de nos amis.

Pour tout renseignement, contacter notre secrétaire Ildiko, ou moi-même au 06 64 94 91 28.

Danyèle Régerat

Les Archives de l'Amicale sollicitées par deux projets de documentaires

Le bulletin 362 faisait état de la réalisation en cours de deux documentaires sur Mauthausen pour la télévision : l'un, pour RMC, dont le titre devrait être « Mauthausen, le camp de l'horreur » sera diffusé début 2021. L'autre, plus spécialement consacré au vol des photos SS, pour Arte, viendra dans quelques mois.

Dans les deux cas, les Archives de l'Amicale qui possèdent ces photos, sont sollicitées, et *Mémoire d'avenir*, le journal des Archives nationales, qui conservent ce patrimoine, rend compte de la visite de la première équipe en ces termes :

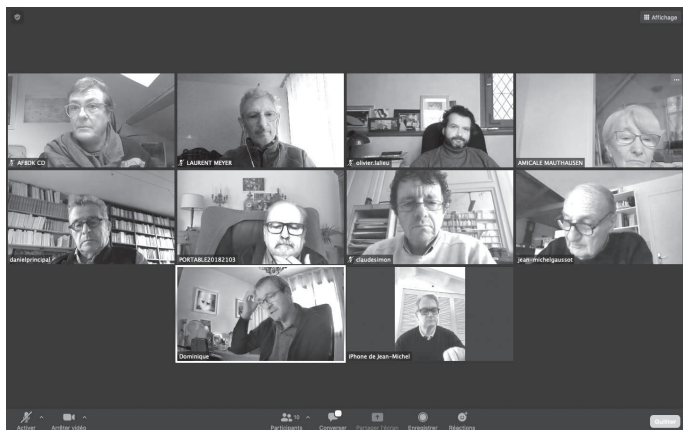
« Différents types de sujets ont été retenus : construction du camp, travail et vie quotidienne des déportés, mais aussi exécutions et suicides de détenus. La recherche a également porté sur certains événements notables, tels la visite d'inspection de Heinrich Himmler en 1941 ou la « chasse aux lièvres » à la suite de l'évasion des détenus soviétiques du bloc 30 (sic) le 3 février 1945.

L'analyse s'est concentrée sur les photographies SS, l'objectif principal étant de reconstituer le bâti et les infrastructures du camp pendant la guerre. Cette partie du fonds constitue l'ensemble de photographies le plus notoire et le plus reproduit : cependant, le travail documentaire a permis de mettre à jour certains ensembles iconographiques méconnus (travail des détenus sur des chantiers de fouilles gallo-romaines ou encore vie de famille des autorités SS). De même, la consultation des photographies de la libération et de la mémoire a permis de souligner leur apport pour documenter des vestiges du camp encore visibles dans les années 1950 ou 1960, mais désormais disparus. »



L'Union des associations de mémoire des camps nazis (Interamicale) : projets pour 2021

L'interamicale s'est réunie le 20 novembre dernier par visioconférence pour faire le bilan des actions 2020 et proposer les actions pour l'année à venir, en tenant compte des incertitudes concernant les possibilités de rencontres habituelles.



- La brillante conférence de Nikolaus Wachsmann à la Sorbonne le 2 mars dernier, à la veille du confinement, a recueilli un grand succès (cf. bulletin n°360-361) ; en revanche grande déception avec l'annulation au dernier moment des Rendez-vous de l'Histoire de Blois en octobre dernier en raison des conditions sanitaires : notre table ronde sur le thème de l'année « gouverner » ainsi que notre stand au salon du livre, qui permet, chaque année depuis 10 ans, à nos associations de présenter leurs nombreuses publications, d'accueillir de nombreux visiteurs et de faire des rencontres fructueuses.

- Nous préparons déjà les Rendez-vous de Blois d'octobre 2021, proposerons une table ronde sur le thème 2021, « Le travail », et nous reprendrons notre place au Salon !

- Les associations de mémoire des camps souhaitent activer leur Union avec une déclaration administrative officielle dans les prochains mois, constituée par les amicales de camp fondatrices (Buchenwald, Dachau, Mauthausen, Neuengamme, Sachsenhausen), qui pourrait s'ouvrir progressivement à d'autres. Une Union d'autant plus nécessaire en raison des incertitudes concernant la politique de la mémoire des camps aux plans national et international. Elle entend soutenir les comités internationaux des différents camps auprès des mémoriaux en Allemagne, en Pologne, en Autriche.

- Confrontées à un inévitable changement de train de vie, elles envisagent la mutualisation de leurs moyens sur différents postes. Elles sont conscientes de devoir parvenir à :

- une mobilisation tournée vers les jeunes générations, y compris au sein de nos associations ;
- une action vers les institutions (collectivités territoriales, Éducation nationale) en vue de voyages d'enseignants et d'élèves ;
- la conception de voyages transversaux (vers plus qu'un seul camp) et thématiques ;
- la mise en réseau de nos sites internet et une meilleure visibilité sur les médias.

Caroline Ulmann

Initiative de la FNDIRP au Père-Lachaise



Au cimetière du Père-Lachaise, malgré la pandémie, comme chaque année à la fin octobre, les monuments commémorant les morts des différents camps de concentration ont été fleuris à l'initiative de la FNDIRP

La refonte du site Internet de l'Amicale : un chantier de fond en voie de finalisation

Des « déportés politiques » aux « amis »,
des « pèlerinages » aux « voyages »
des « bulletins » à « Internet »,
la vie change, les témoins disparaissent,
la mémoire reste,
comme le « Plus jamais ça ! ».

Les moyens de communiquer, eux aussi, évoluent.

Au départ, un bulletin papier, puis un premier site Internet se voulant le relais du bulletin et d'une histoire.

Puis une refonte du site (2011), plus riche, plus « tendance » graphiquement, mais plus consistante également, avec :

- la mise en ligne de l'ensemble des bulletins jusqu'à l'année en cours,
- des actualisations, mais, surtout, un commencement d'enrichissement,
- et, également depuis bientôt un an et demi, des mises à jour mensuelles, qui semblent plus



ADELINE LEE, LES FRANÇAIS DE MAUTHAUSEN.

Éditions Tallandier, parution en avril 2021

L'ambition intellectuelle, les méthodes de recherche, la vision et la plume d'Adeline Lee auraient comblé les rescapés, et tout spécialement, parmi eux, ceux qui, à plusieurs époques et pour diverses raisons, comprirent que seul le travail scientifique des historiens serait garant de la sincérité de leur mémoire, soucieux de la diversité de leurs parcours, éclairant sur leur expérience de la barbarie systémique.

Après avoir commandité une première thèse sur le système mis en place dans le réseau du camp SS autrichien, thèse dans laquelle ils ne retrouvèrent guère leur présence – puisque tel n'en était pas l'objet –, une génération plus tard l'Amicale est restée extérieure au méticuleux processus de conception et de réalisation de cette deuxième production historique d'importance. Cette confiance dans le travail universitaire indépendant a été largement couronnée par la hauteur de vue, la précision des analyses et l'attention renouvelée aux témoignages et au vécu des déportés eux-mêmes dont fait preuve le livre d'Adeline Lee, qui restitue très largement les apports de sa thèse.

L'autrice y étudie les parcours des 9 000 Français passés et pour moitié morts à Mauthausen, de leur arrestation à leur mort ou leur libération, et jusqu'à leurs attitudes collectives, au sein de leur Amicale et dans une série de situations difficiles, jusqu'à fin du XX^e siècle. Son objectif n'est pas de juxtaposer des biographies, mais d'analyser les mécanismes (structurels ou conjoncturels) qui aiguillèrent ces 9 000 vers Mauthausen, leurs affectations, les conditions et les chances de leur survie, leur place parmi des semblables arrivés de 35 pays d'une large Europe, leurs actes pour échapper, voire résister, à la terreur SS. De la sorte, bien au-delà des données factuelles, tout prend sens.

Les plus informés des membres actuels de l'Amicale retrouveront dans le livre de larges perspectives sur l'univers concentrationnaire qui leur sont familières, mais aussi maints traits, anecdotiques ou anthropologiques, que seuls les anciens déportés pouvaient transmettre. Les lecteurs moins liés au travail des associations de mémoire entreront sans doute dans cet univers de façon plus distanciée, donc plus rationnelle, mais seront aussi amenés à construire une sensibilité nouvelle aux enjeux éthiques et politiques de ces saisons en enfer. A travers l'étude d'un groupe national, de grands pans du système concentrationnaire et de ses mutations apparaîtront en contrechamp, et parfois en pleine lumière, comme le fichage Hollerith, déchiffré et pour la première fois sérieusement considéré, statistiques à l'appui, dans sa mise en œuvre effective, qui décida bien souvent du destin des détenus.

De ce livre à paraître prochainement, nous proposons dans les pages qui suivent cinq extraits, choisis pour la diversité des approches et pour leur lisibilité intrinsèque, détachés de l'analyse longue dont ils font partie et allégés des notes. Puisse cet échantillon donner à tous, au-delà d'une mémoire de « devoir », l'envie de mieux savoir et de comprendre, l'émotion de retrouver, par une lecture in extenso, l'aventure tragique des Français et Françaises qui subirent Mauthausen et n'a pas fini de nous interroger.

Claude Simon, Claude Dutems et Daniel Simon

Plan du livre :

- I - Politiques répressives et internements à Mauthausen
- II - Arrivées à Mauthausen, enregistrements et affectations des Français
- III - Tenir
- IV - Identités, hiérarchies, logiques de groupes : des Français à Cosmopolitis
- V - Mourir à Mauthausen
- VI - Derniers mois : évacuations, libérations et retours
- VII - L'après Mauthausen

Aidez l'Amicale : participez dès maintenant au financement de la publication de la thèse d'Adeline Lee, « Les Français de Mauthausen » (environ 700 pages). Toute contribution est acceptée.

Pour les sommes égales ou supérieures à 65€, l'Amicale, en signe de reconnaissance, vous adressera gracieusement un exemplaire du livre, frais de port inclus. Si vous désirez un reçu pour déduction fiscale, celui-ci sera du montant de votre participation diminué du prix de l'ouvrage (35 € prévus).

« FAIRE QUELQUE CHOSE » (Extrait du chapitre IV)

L'étude des actions clandestines ne saurait se borner à celle des organisations et des échelons supérieurs de la hiérarchie, ce qui reviendrait à occulter une grande part des actes de solidarité, souvent indépendants de toute organisation, que ce soit parce que les Français se sont trouvés en nombre trop faible pour qu'ait existé une hiérarchie, ou que l'existence de structures ait été ignorée ou encore que les hommes aient souhaité rester en dehors de ces dernières. Les bases sont alors géographiques, religieuses, intellectuelles... et s'expriment au sein de réunions, évidemment interdites, où s'échangent idées, nouvelles, considérations parfois bien éloignées du quotidien du camp. Si l'isolement relatif de ces groupes pouvait constituer un frein, leur taille constituant une faiblesse intrinsèque dans le sens, par exemple, où elle ne leur permettait pas d'accéder aux sphères où étaient prises les décisions concernant les détenus, les relations étroites entre tous les membres permettait en revanche une action rapide vis-à-vis de l'un d'entre eux, diminuant également le sentiment d'injustice par opposition aux choix raisonnés souvent pris par les échelons supérieurs des organisations communistes. Si, comme le souligne justement Claire Andrieu, un groupe resserré « entrave la dénonciation et rend la répression plus difficile », elle n'abolit en rien le danger le plus important constitué par la prise en flagrant délit par les gardiens, notamment lors des fouilles permanentes. Chez les femmes, le critère amical semble avoir été le plus fréquent, et constituait sans doute le moins douloureux.

Pour conclure sur cette question, si beaucoup ont assisté de loin aux tractations, soupçonnant l'existence d'organisations plus ou moins développées, ils sont finalement peu à y avoir eu réellement accès. Certains même n'en ont jamais eu connaissance, et pas seulement dans les petits Kommandos, ceux où les Français étaient peu nombreux, ou bien dans les camps où la mortalité était très élevée. Outre les possibilités laissées par les autres, « faire quelque chose » supposait d'en avoir un tant soit peu les moyens et être soi-même à l'abri des contingences matérielles les plus urgentes. Il était impossible d'aider les autres en l'absence de vêtements et de nourriture suffisants, d'un travail légèrement moins éprouvant, l'extrême précarité annihilant physiquement et psychologiquement toute action :

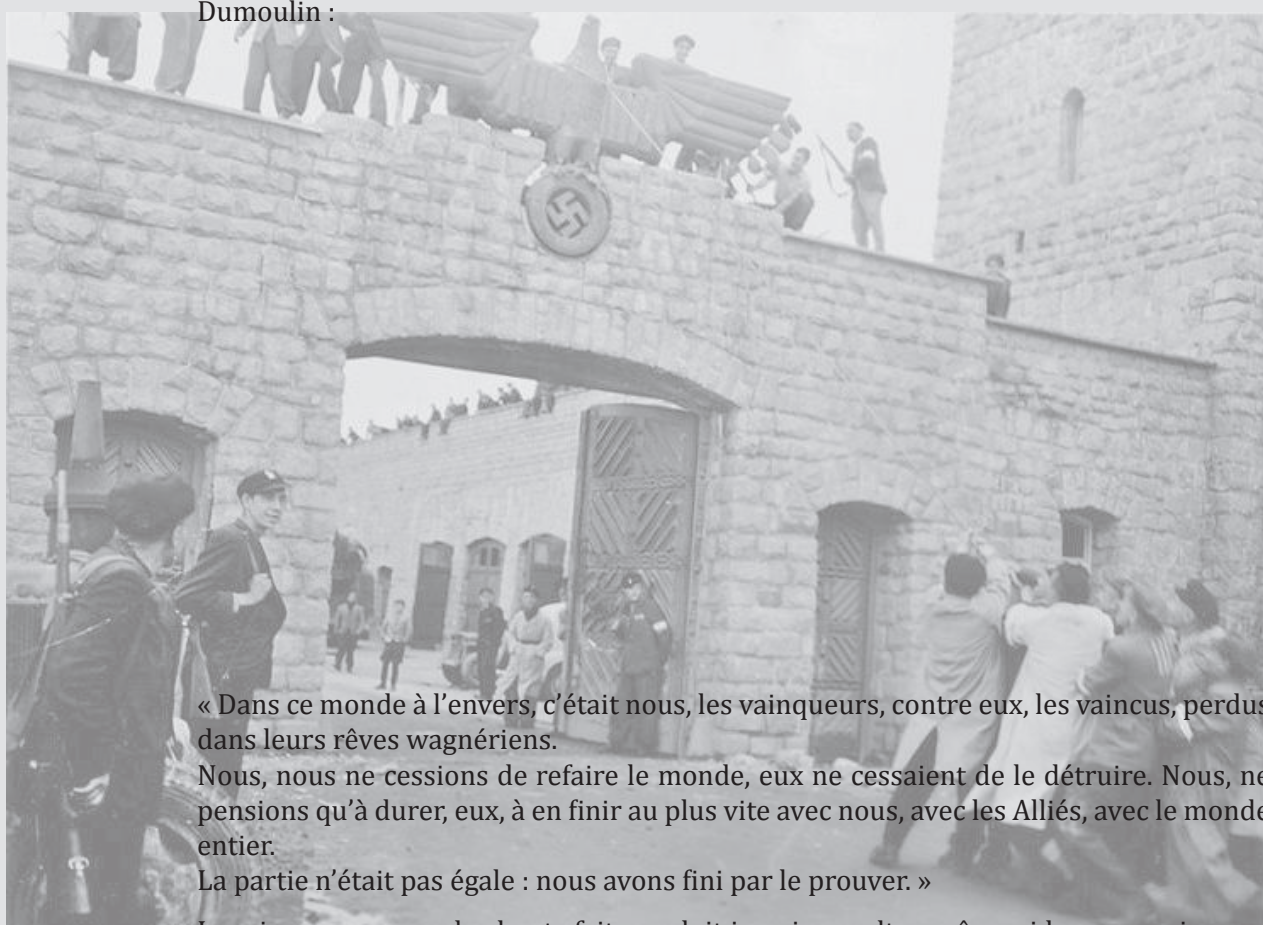
« Nous n'avions que peu de contacts avec les autres, c'était devenu trop difficile car dès que nous avions un moment de libre, après le travail, nous n'aspirions qu'à manger et, surtout... dormir ! »

L'on est ainsi amené à s'interroger sur les facteurs qui font que l'on résiste ou non dans un camp. Le facteur prépondérant est de ne pas être isolé, de disposer de quelques contacts avec des compatriotes, et il n'est pas anodin de constater que les organisations se sont développées là où les Français étaient présents en nombre : au camp central, à Gusen, à Melk, à Ebensee et au Loibl Pass. Plus l'effectif était faible, plus les groupes d'entraide étaient restreints et plus les actions se repliaient sur les priorités matérielles immédiates permettant d'améliorer les conditions d'existence, la base étant la solidarité alimentaire. À Hinterbrühl par exemple, un petit groupe s'était formé avec entre autres Jo Attia, Gabriel Cosson, Marcel Platz, Moïse Dufour, Albert Morillon, Hubert Le Maout et Jean Courcier.

Un effectif plus limité avait en outre pour conséquence de faire tomber les barrières socio-politiques, ce critère, possible dans un groupe de plusieurs centaines de Français, devenant dangereusement sectaire lorsque ceux-ci n'étaient plus que quelques dizaines. Ces petits effectifs donnaient également à ceux dont le passé politique ou l'attitude pendant l'occupation n'étaient pas conformes à la vision dominante l'occasion de prouver leur valeur humaine. Ainsi, Georges Loustaunau-Lacau, anciennement proche du maréchal Pétain, aurait vraisemblablement connu

des difficultés bien plus grandes s'il s'était trouvé à Melk ou à Ebensee, alors qu'il fut l'un des acteurs, au moins partiel et momentané, du groupe d'entraide mis en place à Wiener Neudorf. Ces petits Kommandos de la banlieue viennoise développèrent également la facette résistante de Jo Attia, futur ex-truand dont tous les camarades louèrent l'attitude.

En somme, le camp a fonctionné comme un puissant révélateur de personnalité, a fait naître des patriotes et placé pour un temps certains sur lesquels nul n'aurait parié dans une sorte d'« état de grâce ». La brutalité quotidienne et la coercition extrême ont probablement contribué à développer les actes d'opposition, une réaction à la mesure des souffrances endurées. De même, la présence, l'omniprésence des morts, parmi lesquels se trouvaient des camarades, était source de désespoir mais aussi de révolte dans l'idée de juger les responsables et honorer les promesses faites aux défunts. Par leur attitude, les nazis les renforçaient chaque jour un peu plus dans la conviction que non, décidément, ils n'appartenaient pas au même monde et que celui dans lequel ils avaient été placés de force ne pouvait triompher, et c'est là sans doute que se situe l'élément clé de la résistance et, plus simplement, de la survie, conclut Jean-Claude Dumoulin :



« Dans ce monde à l'envers, c'était nous, les vainqueurs, contre eux, les vaincus, perdus dans leurs rêves wagnériens.

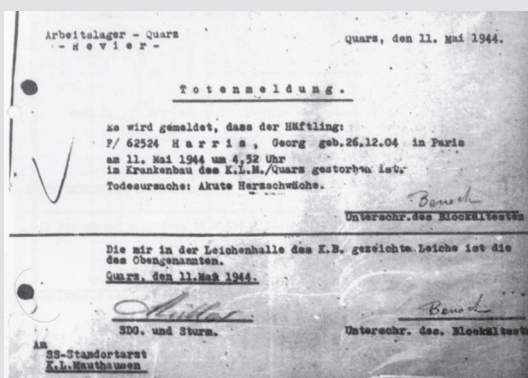
Nous, nous ne cessions de refaire le monde, eux ne cessaient de le détruire. Nous, ne pensions qu'à durer, eux, à en finir au plus vite avec nous, avec les Alliés, avec le monde entier.

La partie n'était pas égale : nous avons fini par le prouver. »

La mise en exergue des hauts faits ne doit jamais occulter, même si leur connaissance est malaisée, la multitude de petits gestes, que d'aucuns jugeront sans valeur : croiser un regard au moment où on allait flancher, un sourire d'encouragement, sentir une présence bienveillante qui faisait que l'on n'était plus seul ont contribué au moins tout autant à sauver des vies. Il convient enfin de garder à l'esprit l'existence, aux côtés d'organisations, numériquement efficaces mais parfois sectaires, d'une solidarité étendue à l'extrême, jusqu'entre des hommes qui ne savaient rien l'un de l'autre, à l'image du pasteur Schyns bénéficiant de l'aide d'un Allemand responsable de la répartition des couvertures, qui lui remit pendant plusieurs soirs une couverture supplémentaire.

LA POSITION DES MÉDECINS (Extrait du chapitre III)

Les « pathologies de la déportation » ont fait l'objet de nombre d'études après-guerre, qui portaient tout à la fois sur la période concentrationnaire et ses conséquences une fois les ex-détenus rentrés. Guy Lemordant, médecin à Melk, en a fait le sujet de sa thèse soutenue le 17 novembre 1946 sous la présidence du professeur Klein. Sa forme est assez singulière puisque, comme il l'indique lui-même en conclusion, non seulement « cette thèse est un témoignage », mais un témoignage qu'il a voulu « émouvant [...] pour faire connaître l'état d'âme et la misère de mes camarades qui ont tant souffert », plaçant son étude nettement hors des lois du genre. La thèse entière est ainsi constituée d'alternances entre des constatations médicales et des spécificités des pathologies concentrationnaires d'une part, et le ressenti du médecin, ses possibilités d'actions thérapeutiques et son témoignage de détenu d'autre part. D'une manière générale, les médecins ont beaucoup témoigné, souvent de manière moins formelle que Guy Lemordant, avec l'idée de laisser une trace de leur expérience qui, contrairement à ce qu'indique François Wetterwald, fut exceptionnelle, ne serait-ce que parce que les postes étaient limités ; par conséquent, ces médecins



étaient des privilégiés face au risque de mourir, mais également des témoins privilégiés de la déchéance humaine dont le témoignage du chef des Corps Francs de Vengeance transpire à chaque page. Cette sensibilité contraste avec les trois cahiers de comptes rendus opératoires qu'il a tenus au camp d'Ebensee où il était chirurgien et qu'il a ramenés avec lui en France. Chacune des 682 opérations y est décrite sur dix colonnes avec le numéro donné à l'opération et la date de celle-ci, l'identité et le matricule du malade, la date de son entrée au Revier, le diagnostic posé, l'anesthésie employée, le compte rendu et le résultat de l'opération, et la date de sortie

du « patient ». Une analyse de ces cahiers, dont des copies partielles sont conservées aux Archives Nationales, a été proposée par François Wetterwald dans la revue médicale suisse Praxis. On constate ainsi que si les opérations concernent parfois des affections sans lien de causalité avec la déportation, telle l'appendicite, la plupart des cas chirurgicaux sont directement liés aux conditions de survie ou au travail. Il s'agit pour l'essentiel de pleurésies ou de phlegmons, de hernies diverses ou de plaies nécessitant un nettoyage important, ou encore des fractures dues à la dangerosité du travail dans les tunnels. Après une anesthésie à l'éther, au chloréthyle ou au chloroforme et, à certaines périodes, à l'Évipan, d'action rapide et de courte durée, au Scophédal ou bien encore au Luminal, les opérations consistaient le plus souvent, après un curetage et un nettoyage des plaies, à poser des drains permettant d'évacuer le pus, des agrafes, des fils et même des plâtres dans d'autres cas. Pour les cas les plus légers ne nécessitant qu'une anesthésie locale, la novocaïne était employée. Les résultats sont souvent pour le moins étonnants, notamment au vu des instruments chirurgicaux à disposition et des possibilités très limitées d'asepsie et de stérilisation, inspirant à Jean-Claude Dumoulin une réflexion au demeurant juste : « Allez vous étonner après cela que les hommes des cavernes aient su faire des trépanations. Et que leurs patients y aient survécu ». Cette phrase lui est inspirée par l'intervention subie à Melk par Blanchard, pseudonyme d'Henri Rosen, qui figure en bonne place dans nombre de récits des rescapés de ce camp. Souffrant de mastoïdite, compliquée d'une méningite otogène, il fut opéré par le médecin juif polonais Ladislaus Szücs avec des instruments de fortune qu'il avait décrits à Guy Lemordant, qui s'était lui-même chargé de les faire fabriquer, notamment par le technicien d'aviation français Hippolyte Lancien, qui ne possédait évidemment aucune compétence en matière de matériel chirurgical !

DES FRANÇAIS PROMINENTE AU CAMP CENTRAL ? (Extrait du chapitre IV)

Le développement du complexe de Mauthausen, avec l'émergence de nombreux *Kommandos* à partir de 1943, entraînant la multiplication des administrations annexes et, mathématiquement, le nombre de postes à pourvoir, associée à la croissance et surtout à l'internationalisation de la population du camp et, partant, à une diminution proportionnelle des populations germaniques, permirent l'accession de nombre de nationalités à des postes clef. Les Français ne bénéficièrent qu'indirectement de ces modifications : encore peu nombreux et nouvellement arrivés, il n'était nullement question de leur attribuer de telles places, que seule une certaine ancienneté pouvait rendre accessibles. C'est parmi les « vieux concentrationnaires » espagnols, tchèques et polonais que furent recrutés de nouveaux *Prominente*. Les Français purent toutefois trouver certains soutiens chez les représentants espagnols et tchèques. Ces modifications progressives du rapport de force ne doivent cependant pas être exagérées puisque les politiques resteront jusqu'à la fin minoritaires au sein de l'auto-administration, comme le montre un document faisant état des détenus autorisés à porter une montre.

Arrivés à Mauthausen entre la fin mars et le début du mois d'avril 1943, les Français forment un premier triangle de direction composé d'Octave Rabaté, chargé de l'« orientation politique », de Jean Laffitte, de Robert Dubois, à qui était dévolue la mise sur pied d'une organisation d'entraide (pendant ce temps, Fernand Alby prenait en charge le *Rüstung*). Isolé de cette direction mais consulté, Robert Corbin s'avérera par ailleurs d'une aide précieuse. Ce premier groupe étant très peu nombreux, ses actions furent du même coup limitées. Ayant remarqué que les juifs étaient isolés au *Block 5*, il entreprit notamment de leur venir un temps en aide par l'intermédiaire d'un camarade désigné comme balayeur et qui pouvait à ce titre circuler relativement librement dans le camp. Une ébauche de solidarité alimentaire

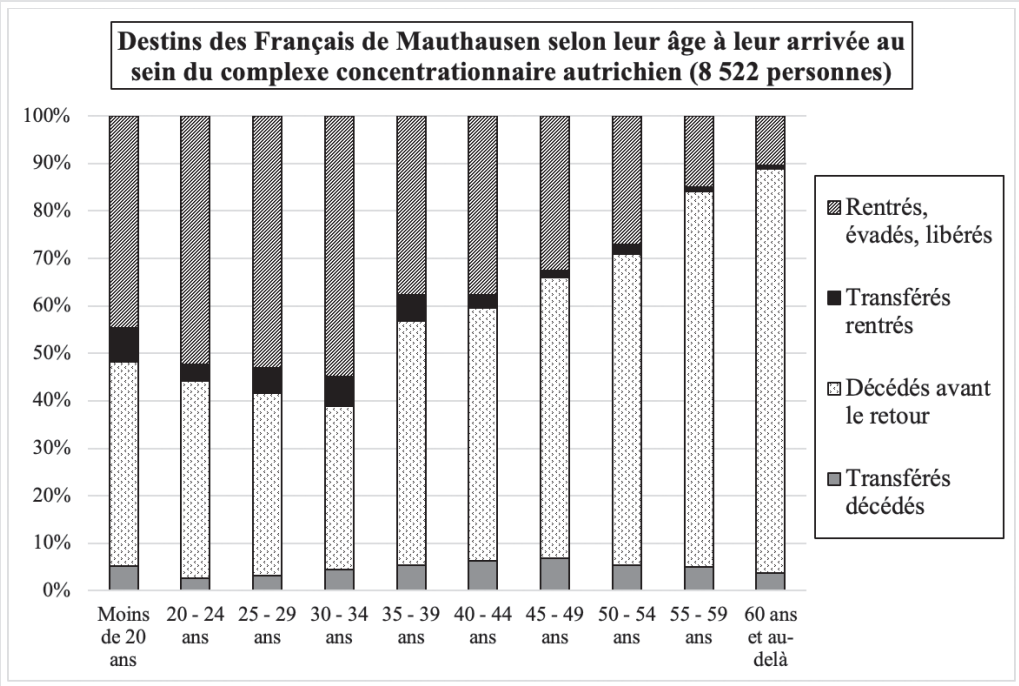


fut également mise en place, la distribution aux plus faibles des tranches de pain récoltées étant assurée par les Yougoslaves arrêtés en France, Willy Zupanzic et Tony Rupnik. Ce premier comité fut de courte durée : après une période de quarantaine, la plupart des ex-otages furent dirigés sur le *Kommando* de Gusen. D'autres, parmi lesquels se trouvaient Jean Laffitte, furent envoyés au *Block 16* pour y subir pendant de longs mois des expériences alimentaires, Fernand Alby étant envoyé à Schwechat le 10 septembre 1943, tandis qu'Octave Rabaté était dirigé sur le *Revier*. Resté presque seul, Robert Dubois allait poursuivre l'organisation d'un embryon de solidarité alors que les premiers contacts avaient été pris par Octave Rabaté avec les Allemands (notamment Franz Dahlem et Heinrich Rau) et les Espagnols (« Pépé » Perlado, Manuel Razola et Jean Pagès). Pour l'heure, il était impossible de remettre sur pied le schéma triangulaire habituel, Franz Dahlem, dont l'assentiment était indispensable en raison de son influence, y étant farouchement opposé. Membre du comité exécutif du *Komintern*, commissaire politique des Brigades internationales en 1937, Dahlem fut livré aux Allemands par Vichy comme bon nombre d'interbrigadistes en 1943. Jugeant le système trop risqué et la défaite

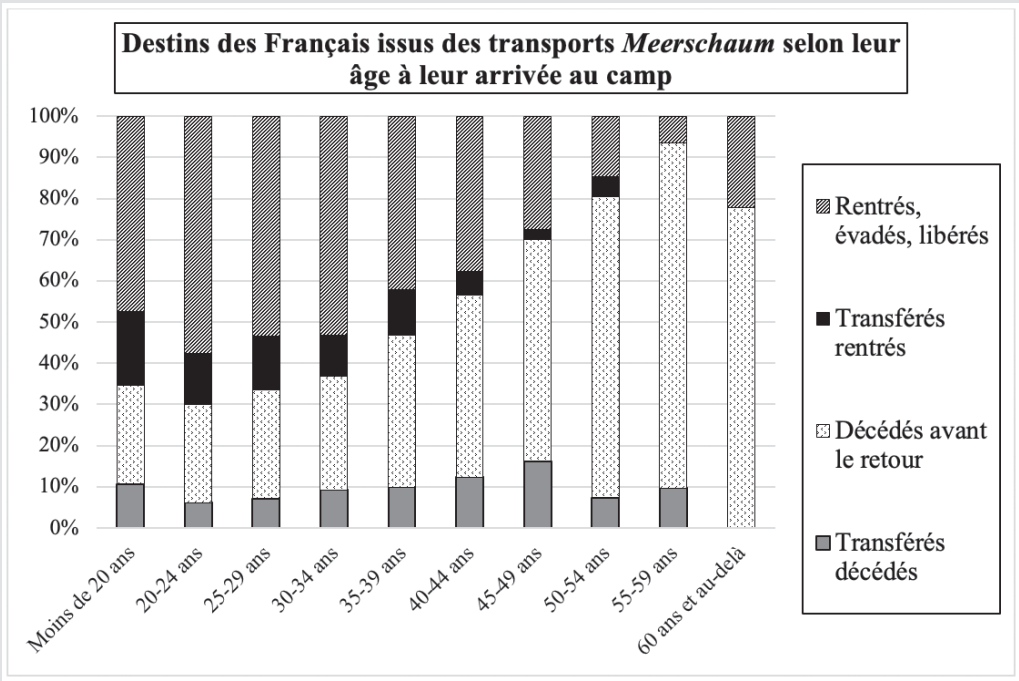
allemande trop lointaine, sa position visait à protéger les cadres. Il fallait donc pour l'heure s'en tenir à de petits réseaux d'entraide auxquels il n'était pas opposé. Pendant l'hiver 1943-1944, après le départ de Robert Dubois, retransféré à Paris pour interrogatoire, puis envoyé à Wiener Neudorf, où il décédera lors d'un bombardement, Octave Rabaté est presque le seul à demeurer au camp central, où l'organisation française est inexistante, alors que d'autres regroupements se développent lentement dans les *Kommandos* ayant une présence française plus nombreuse.

LA MORTALITÉ SELON L'ÂGE (Extrait du chapitre V)

L'âge est le premier critère qui vient à l'esprit s'agissant de déterminer les facteurs augmentant ou diminuant les chances de survivre à l'expérience concentrationnaire. Nous avons dressé un premier graphique pour l'ensemble des Français dont nous connaissons l'âge et le devenir :

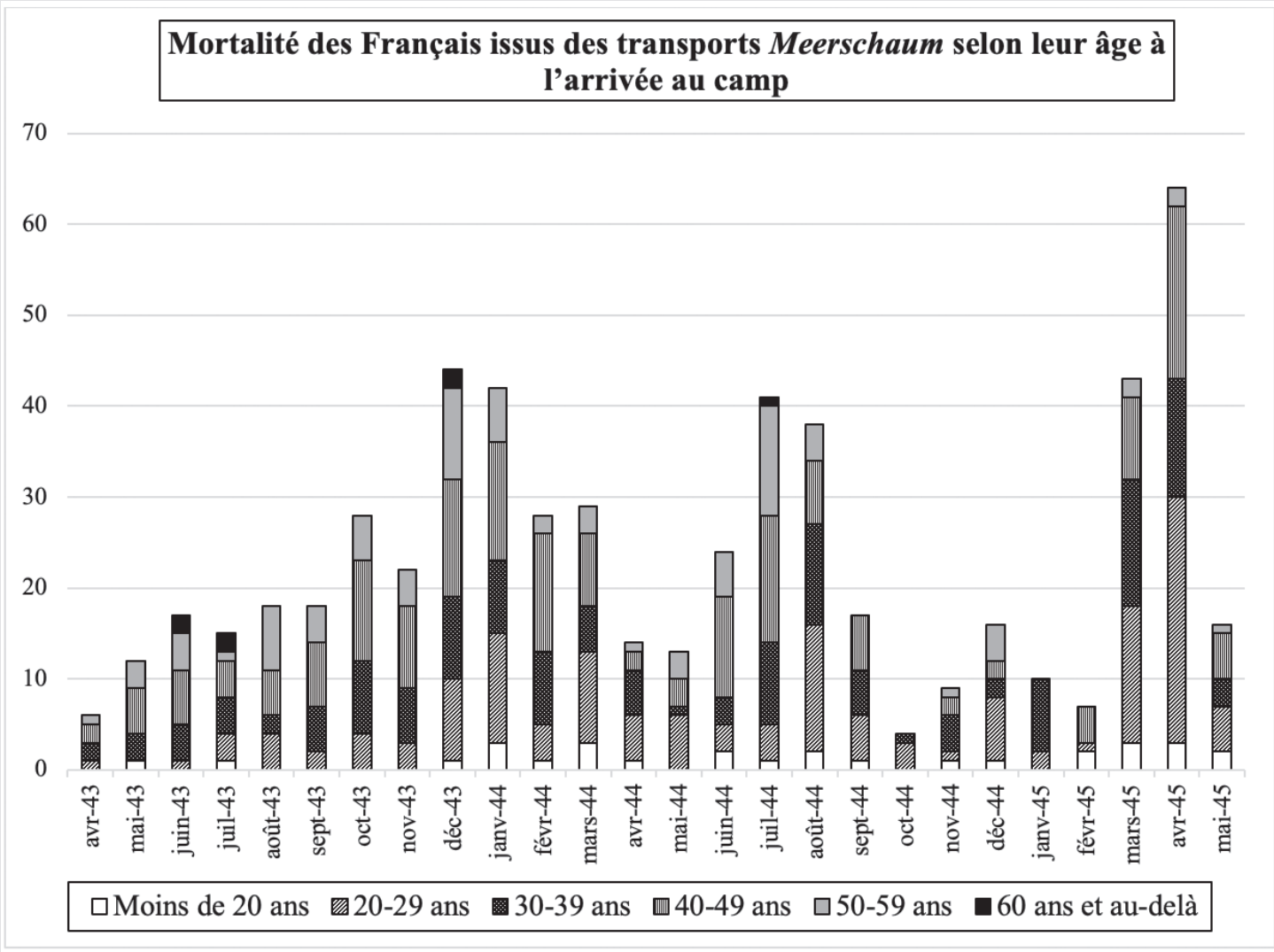


Les taux de survie sont très inégaux selon les tranches d'âge auxquelles appartenaient les détenus à leur arrivée au camp. Trois groupes se dégagent de ce premier graphique. Les moins de 35 ans, dont plus d'un sur deux est rentré en France en 1945 (entre 50 et 60 % de survivants). Parmi eux, ce sont les trentenaires qui ont le taux de décès le plus faible alors que les moins de 20 ans ont moins bien résisté. Le taux de mortalité grimpe brutalement avec la classe des 35-39 ans pour lesquels le taux de survie est plus de 18 points en dessous des hommes tout juste plus jeunes qu'eux (43,1 % contre 61,2 %). Le taux de décès augmente ensuite progressivement avant de franchir un nouveau palier à partir des plus de 55 ans qui n'ont le plus souvent pas revu la France (86,5 % de décédés).



Dans tous les cas, les taux de décès à Mauthausen sont supérieurs à ceux de l'ensemble des déportés de répression.

Le graphique suivant, sur lequel apparaissent les trois pics identifiés précédemment (hiver 43, été 1944 et mars-avril 1945), montre que si les plus âgés sont morts en plus grand nombre, ils ne sont pas tous décédés rapidement après leur arrivée au camp, même s'ils ont résisté moins longtemps.



L'ADMINISTRATION DE LA MORT (Extrait du chapitre V)

Nous avons eu précédemment l'occasion d'évoquer la richesse des sources disponibles à qui veut se pencher sur l'histoire de Mauthausen. Au même titre que les arrivées de détenus et leurs transferts vers les camps annexes, les décès faisaient l'objet de multiples enregistrements sur des documents individuels et collectifs, à l'échelle du *Kommando* et de l'administration centrale.

L'on trouve d'abord les *Todesmeldungen*, que l'on peut diviser en deux catégories. Il s'agit tout d'abord de documents individuels établis pour chaque décès :

Blockausenkommando, Quartier Mauthausen, den 22. August 1944

Todesmeldung *Abdy. E.*

Der Franz. Häftling Delfosse, Benoit

Nr. 254 geb. am 21.9.91 zu Douai - Nord

Ist am 19.8.1944 um 30 Uhr verstorben.

Eingewiesen in das K.L. 1. August 1944

Stammblockausenkommando, Quartier

Der Blockälteste: Der Blockführer:

Eingetragen am 23.8.44

Kontrollationslager Mauthausen

Arbeitsseinsatz

Eing.: 23 AUG 1944

Koch

Y sont indiqués la catégorie de détention et la nationalité du défunt, ses nom, prénom, date et lieu de naissance ainsi que son matricule et sa date d'entrée à Mauthausen. Sont également renseignés la date, l'heure et le lieu de la mort. Pour les décès survenus dans les *Kommandos*, seul le nom de ce dernier est indiqué en haut du document, remplacé par le numéro de *Block* pour les morts du camp central. Si le détenu est décédé dans un *Block* du camp de détention, on trouvera le même numéro en haut à gauche. Pour les décès survenus au *Sanitätslager*, c'est ce terme que l'on trouvera en lieu et place du numéro de *Block*. Ce document est signé dans presque tous les cas par le *Blockführer* et, pour les décès à Mauthausen et à Gusen essentiellement, le *Blockälteste* apposait également sa signature. On trouve ainsi pour la plupart des décès au *Sanitätslager* de Mauthausen à la place réservée à la signature du *Blockälteste* la griffe du *Lagerschreiber* polonais Franz Poprzacka (matricule 1 208) :

En bas du document se trouve un tampon, variable selon les époques, comportant autant de cases que de documents devant être mis à jour suite au décès. À compter de l'été 1943 et jusqu'en mars 1944 au moins, le tampon se compose de six cases : « *Nr Buch* » (registre matriculaire), « *Nam. Kartei* » (fichier nominatif), « *Ber Kartei* » (cartes de l'*Arbeitseinsatz*)

Block Sanitätslager Mauthausen, den 15. Juni 1943

Todesmeldung

Der Polit. Franz. Häftling Jaffre, Marcel

Nr. 26873 geb. am 27.2.09 zu Paris

Ist am 15. Juni 1943 um 7.15 Uhr verstorben.

Eingewiesen in das K.L. 18.4.43

Stammblock 20 S.L.: 8.6.43

Der Blockälteste *Poprzacka Franz* Der Blockführer *M...*

Koch

Arbeitsseinsatz

Z.d.A.

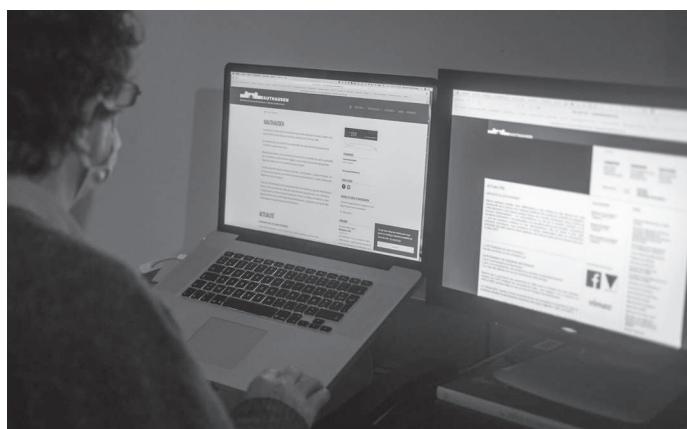
sur une première ligne, « *Revier* », « *Kartei* » (parfois absente) et « *Übersicht* » sur une seconde. Pour les décès survenus dans les *Kommandos*, la case « *Kartei* » est absente, la case « *Übersicht* » décalée et alors suivie de « *Auss. Lg.* » (*Aussenlager*, camp annexe). À compter de juin, la case « *Nr Buch* » est doublée et suivie d'une case « *II* », la case « *Ber Kartei* » (parfois « *E. Kartei* ») étant toujours présente, au milieu de la deuxième ligne, les deux autres cases étant identiques. Les tampons portés sur les *Todesmeldungen* à partir d'août 1944 témoignent de l'expansion des procédures administratives qui deviennent pléthoriques : et l'on trouve entre autres les abréviations : « *Jugendl.* », « *Kgf SU* » et « *Holler.* » (Hollerith), « *F.A.* » (*Facharbeiter*), « *Frauen Buch* » (registre des femmes) et « *Frauen Kartei* » (fichier des femmes). En 1945 enfin, la case Hollerith disparaît alors que l'entrée « *Übersicht* » est de

nouveau rajoutée. Dans ces diverses cases se trouvent des initiales, correspondant dans certains cas à celles des responsables de la gestion des fichiers concernés. Ainsi, on trouve fréquemment dans la case « *Kartei* » l'initiale de Juan de Diego. Un parallèle peut également être effectué avec les *HPK* puisque l'on retrouve le même « *D.* » dont la signification n'a pu être élucidée, de même que la mention *Abteilung E*, lettre que l'on retrouve également en haut de certaines des cartes. Il reste donc bien des zones d'ombre dans notre compréhension de la gestion administrative des camps, qui apparaît d'une grande minutie et rationalisée à l'extrême, comme le laissent entrevoir ces annotations. Enfin, les mentions rajoutées au crayon en bas à gauche de ces *Todesmeldungen* ne correspondent pas, contrairement à l'hypothèse de Paul Le Caër, au nom du responsable de la mort du détenu, mais tout simplement à la profession enregistrée par l'administration du camp.

bénéfiques à l'extérieur qu'à l'intérieur, comme nous l'avons pu comprendre lors de notre dernier conseil d'administration.

Il nous faut, de plus en plus, être réactifs, si notre volonté de prolonger, faire perdurer aux travers des générations futures, notre « devoir » de mémoire – ou, plutôt une « soif » de cette mémoire, nécessaire pour notre futur comme dans notre présent pour d'autres raisons et circonstances ; pour répondre au besoin, également, des générations qui suivent.

De fait, nous travaillons depuis plusieurs mois à l'élaboration d'une troisième version avec, à l'esprit, la volonté d'une meilleure lisibilité d'autant que les outils que nous utilisons se sont diversifiés avec les smartphones et les tablettes.



Le nouveau site (à gauche), encore en travaux, et l'ancien à droite
Photo B. Obermosser

Bien sûr, une fois encore, l'aspect graphique va évoluer, avec un épurement qui facilitera la consultation quel que soit l'outil utilisé.

Plus important encore, ce chantier porte sur :

- une restructuration totale de l'architecture, avec une réorganisation des rubriques, la suppression de certaines comme la création de nouvelles ;
- une actualisation et un enrichissement des contenus.

Depuis décembre, nous sommes passés à la « vitesse supérieure ». Chaque jeudi matin, un groupe de travail se réunit en visioconférence, relit, actualise, produit des articles afin de finaliser ce travail titanesque.

À cette fin, nous travaillons à nouveau en étroite collaboration avec la société Artaban, spécialiste de la création de sites web.

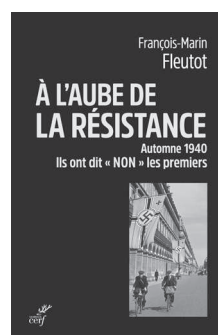
Nous nous sommes donné comme objectif que notre nouveau site soit opérationnel fin janvier 2021.

Pierre Fréteaud, webmestre



Zwischenleben (Von Colombelles nach Mauthausen 1943-1945)

Sous ce titre, une édition allemande du livre de Gisèle Guillemot (*Entre parenthèses*) est parue en avril dernier à Berlin, chez Metropol Verlag, avec le soutien du mémorial de Ravensbrück, dans une traduction de Dorids Butz, avec une introduction de Mechthild Gilzmer.



François-Marie FLEUTOT : À l'aube de la résistance, automne 40. Ils ont dit « non » les premiers. Editions du Cerf, 2020

Un livre d'hommage à **Jacques Renouvin** et à ses compagnons de résistance, dont la plupart ont été déportés avec lui à Mauthausen.

Colonel des forces françaises de l'intérieur (FFI) et Compagnon de la libération, à titre posthume en 1946, Jacques Renouvin reste le principal sujet, on le suit dans son cheminement vers son entrée en résistance à l'Allemagne nazie : jeune étudiant en droit, il participe aux actions parfois violentes des Camelots du Roi, contre les parlementaires et la gauche républicaine et se rapproche de l'Action Française, de Maurras et Daudet qu'il quitte après les journées de février 1934. Devenu avocat, il entre au Cercle de Sèze qui regroupe des avocats monarchistes. Ils s'en prennent aux socialistes, aux démocrates chrétiens, aux communistes, aux pacifistes. Jacques Renouvin proteste dans des actions d'éclat mais toujours avec panache contre les accords Laval et les accords Briand. L'abandon de la Rhénanie en 1936, et sa remilitarisation par l'Allemagne, sans réaction de la France, le révoltent. Il s'insurge contre les accords de Munich (en septembre 1938) et soutient l'intervention du comte de Paris le 22 octobre 38, revenu d'exil quelques heures pour déclarer que « le diktat allemand est une humiliation sans précédent dans notre histoire ».

Jacques Renouvin rompt avec l'Action française, tandis que Maurras et Daudet dénoncent « les bellicistes qui ne sont que des juifs et des communistes ». Il gifle en public (14 novembre 1938) à l'Arc de triomphe Pierre Etienne Flandrin, ancien président du Conseil et ancien ministre des Affaires étrangères, venu déposer une gerbe au soldat inconnu, pour avoir envoyé un message de félicitations à Hitler... Interrogé, il est relâché aussitôt. Mobilisé en 1939 au 317^e régiment de réserve, il prend conseil auprès de son frère aîné Pierre Renouvin,

professeur d'histoire des relations internationales à la Sorbonne, spécialiste de la Grande guerre, blessé au Chemin des Dames : il préfère un régiment d'active. Il part dans le Jura et intègre le 291^e régiment d'infanterie et se bat dans les Vosges ; blessé à l'avant-bras, hospitalisé à Epinal, que les Allemands occupent, il est fait prisonnier. Avant le départ pour l'Allemagne, il s'évade de l'hôpital, rejoint Paris, passe en zone sud et arrive à Montpellier, où il retrouve son neveu Michel, le fils de Pierre Renouvin, étudiant en médecine.

Il rejoint le mouvement Liberté auprès d'Edmond Michelet (chrétien démocrate, et ex-militant d'Action française, gaulliste) à Brive, qui, en fusionnant avec d'autres groupements antinazis deviendra le mouvement Combat, et Jacques Renouvin devient le chef national des Corps francs en 1942. Tous les bords politiques antinazis sont représentés dans le mouvement Combat, Jacques Renouvin est un royaliste résistant et patriote¹.

Il est arrêté le 29 janvier 1943 par la Gestapo à Brive-la-Gaillarde, avec sa femme Mireille Tronchon ; il est transféré à Fresnes, où il retrouve Edmond Michelet ; et Mireille Tronchon, à la Santé, où naîtra leur fils Bertrand, le 15 juin 1943.

Ses compagnons, après son arrestation, sous la direction de Jean Chanton (Bastos) montent à Paris pour « libérer le patron ». Leur opération va échouer, ils seront arrêtés après dénonciation par un traître du réseau. Ils seront tous internés à Fresnes puis déportés NN à Mauthausen, pour la plupart².

Après sept mois de cellule et de tortures, très affaibli, **Jacques Renouvin** est déporté le 29 août 1943 à Neue Bremm puis à Mauthausen où il arrive le 18 septembre 1943. Il est affecté à Steyr le 26 septembre 1943, et transféré au *revier* de Mauthausen, le 18 décembre 1943 où il décède le 25 janvier 1944.

Michelet est déporté à Dachau. Leurs routes se sont séparées au départ de Fresnes¹ tandis que ses compagnons prennent le même convoi pour Mauthausen :

Robert (Teddy) Piat, détenu à Gusen (qui donnera au retour le témoignage sur la mort de Jacques Renouvin au *revier* de Mauthausen), libéré.

Christian Schmidt, aux kommandos de Schwechat, Florisdorf, Mödling, et camp central, libéré.

Claude Dumont, à Schwechat, et camp central, libéré.

Georges Malnuit à Schwechat, et camp central, libéré.

Marcel François à Gusen et camp central, libéré le 5 mai, rapatrié et décédé en France le 25 août 1945.

Arthur François, père de Marcel, au camp central, puis transféré à Natzweiler et Neuengamme où il meurt le 23 décembre 44.

Jean Chanton dit Bastos (qui a remplacé Renouvin à Lyon) à Leibnitz, Graz, et Ebensee, libéré.

Joly Eugène, Florisdorf, Steyr, camp central, libéré.

Maurice Antoine, Schwechat, Heidfeld, camp central, libéré³.

Les trois femmes du réseau, sont déportées à Ravensbrück, **Simone Piat** et **Madeleine Fisher Méricée** sont transférées à Mauthausen en mars 45 et libérées par la Croix-Rouge.

Noemi Goldmann, restera à Ravensbrück, libérée en 1945 en Suède.

L'auteur de cette biographie, François-Marie Fleutot, est un « monarchiste libertaire », fondateur de la Nouvelle Action Française, dans les années 70, essayiste, éditeur et auteur d'ouvrages sur « Les rois de France excommuniés, aux origines de la laïcité », ou « Les royalistes dans la résistance ». Le chapitre sur Mauthausen est peu documenté, il s'appuie principalement sur le témoignage de Maurice Antoine. Cependant, il nous permet de sortir de l'ombre les parcours de ces déportés NN résistants de la première heure, qui devaient disparaître dans la nuit des camps.

CU

¹ témoignage d'Edmond Michelet, dans *Rue de la Liberté*, Le Seuil 1955, réédité 2020.

² fiches individuelles et parcours au camp, d'après le III^e Monument de Mauthausen, monument-mauthausen.org

³ témoignage de Maurice Antoine dans *L'angoisse de l'aube*, par Claude Antoine, éditions Siloé, 1996.

Jean-Yves BOURSIER, D'Auxerre à Mauthausen et Prague, le voyage de Robert Simon dans « le siècle », Editions du Croquant, 20 €



Robert Simon (1909-1998), instituteur dans l'Yonne, sa région d'origine, et dont le père a été tué en 1916 dans la Somme, ainsi que les deux frères de sa mère, s'est engagé dans les mouvements antifascistes des années 30 ; « pacifiste révolutionnaire », il est devenu ensuite membre du Parti

Socialiste Ouvrier et Paysan en 1938 dans l'Yonne. Il participe aux Comités contre le fascisme et la guerre, aide les réfugiés républicains espagnols, puis en 1939 rejoint le courant ultra pacifiste.

Arrêté par les gendarmes le 2 septembre 1939 pour distribution de tracts du PSOP puis relâché ; le 16 septembre, en attendant son départ pour le front, il déserte : il est révoqué de l'Éducation nationale et condamné par contumace à 6 ans de prison... Après un

itinéraire sinueux, il monte à Paris et s'engage fin 1941 avec la mission Dastard du BCRA de la France Libre, puis, en janvier 1942, adhère au Parti communiste français. Il participe à plusieurs actions du groupe FTP Valmy (communiste) dont il devient membre.

Le 26 octobre 1942 le groupe Valmy est démantelé par les Brigades Spéciales de la police de Vichy. Robert Simon et ses compagnons sont internés au secret à Fresnes puis à Romainville. Fin février, il peut faire parvenir à sa femme Madeleine un petit message, non daté : « nous sommes réunis à 40 dans une casemate où nous menons une vie presque agréable tant il y a de bonne humeur et de compréhension entre nous ». Ils sont déportés NN à Mauthausen, arrivent au camp le 29 mars 1943. Robert Simon témoigne du camp, des 270 jours passés en quarantaine, au block 16, des expériences sur les déportés au « block des cobayes », et de la carrière, et du fait qu'il a été « sauvé par les Espagnols ».

À Mauthausen, au camp central, il retrouve l'appareil clandestin, Octave Rabaté et Jean Laffitte, et aussi Paul Tillard, Anton Rupnik, Artur London...

Le 9 mars 1944, transféré à Ebensee, il est engagé avec ses compagnons dans l'organisation clandestine de la libération du camp. Il en témoigne et insiste sur la solidarité.

Amnistié en novembre 45 pour sa désertion en 1940, réintégré dans l'Éducation nationale, il est médaillé de la Résistance en 1946 ; il devient, de 1945 à 1953, directeur à Auxerre du journal de la Fédération de l'Yonne du PCF, *Le Travailleur*. Il est affecté à la revue du *Conseil Mondial de la Paix*, ce qui le conduira à Prague notamment.

Il reprend son poste d'instituteur à Auxerre de 1953 jusqu'à sa retraite en 1966. Il est militant du PCF jusqu'à son exclusion en 1970, puis devient secrétaire du Comité pour une Tchécoslovaquie libre et socialiste.

Robert Simon devient membre de l'Amicale de Mauthausen dès sa création, et membre de la Commission des crimes de guerre et opération de justice de l'Amicale en 1947 (bulletin mai - septembre 1947)¹.

Il a témoigné en 1964, sur le « block des cobayes » pour les dossiers d'indemnisation, au procès Ganz en 1968, sur le projet d'extermination des déportés dans les tunnels, déjoué par les déportés eux-mêmes avec l'organisation militaire clandestine du camp d'Ebensee, dont il faisait partie.

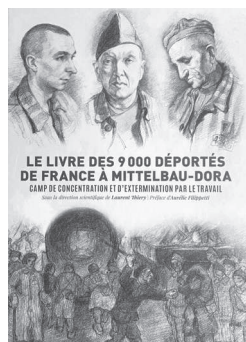
Jean-Yves Boursier, professeur honoraire des universités, spécialiste de l'anthropologie de la mémoire et du patrimoine, auteur des *Enjeux politiques des musées de guerre et mémoriaux* (MSH, 2005), a recueilli durant plusieurs années le témoignage de Robert Simon sur son parcours politique et sa déportation à Mauthausen. S'appuyant sur les archives de Robert

Simon, Jean-Yves Boursier fait aussi référence à de nombreuses sources bibliographiques sur Mauthausen, cite Pierre Saint Macary, L'abbé Varnoux, Paul Tillard, Jean Laffitte, François Wetterwald ...et Peter Kuon ; et les archives virtuelles de l'Amicale (bulletins, III^e monument), etc... La famille de Robert Simon a déposé ses archives personnelles aux Archives nationales où elles prendront place dans le pôle des archives de l'Amicale de Mauthausen.

L'ensemble des matériaux permet de construire un « itinéraire dans le siècle » mais il faut s'orienter dans « un labyrinthe dans lequel Robert Simon nous conduit », dit Jean-Yves Boursier. Pour l'Amicale c'est un itinéraire précieux qui nous sert à incarner les fiches du III^e monument, et à sortir de l'anonymat les déportés - ceux qui n'ont jamais témoigné - et de relier leurs parcours et leurs destins singuliers, au-delà de la mémoire collective sur Mauthausen qui est désormais écrite.

CU

¹ Témoignage de Jean Laffitte, *Hommage à Robert Simon*, bulletin de l'Amicale de Mauthausen, avril 1999, repris en annexe par Jean-Yves Boursier, p. 320.



Le livre des 9000 déportés de France à Mittelbau-Dora, sous la direction de Laurent Thiéry, préface d'Aurélien Filippetti, Éd. Cherche Midi, 1414 p. 49€

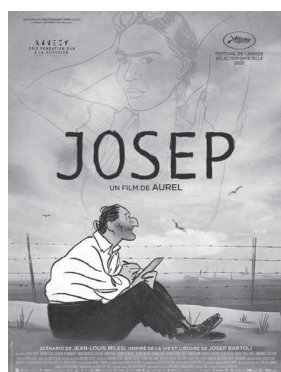
Le livre-mémorial de Dora est paru l'an dernier. Initié en 1999 par les déportés de Dora et leur association, le travail a été mis en œuvre par le musée « La Coupole » et le mémorial de Caen véritablement en 2005. Sous la

direction de Laurent Thiéry, 73 contributeurs ont rédigé les fiches biographiques de 9 000 déportés partis de France et immatriculés à Mittelbau-Dora. Chaque notice, souvent enrichie d'un portrait photographique, évoque la vie des hommes avant la déportation, notamment les circonstances de l'arrestation, détaille leur parcours dans les différents camps. Pour les survivants, la moitié des déportés à Dora ne sont pas revenus, la notice aborde la vie après la guerre.

Le camp de Mittelbau-Dora a été établi en août 1943 une semaine après le bombardement par l'aviation alliée du centre de recherche de Peenemünde. La construction de deux tunnels parallèles de 2km de long reliés par 48 galeries pour abriter les usines souterraines a été longue et très mortifère. C'est seulement au printemps 1944 que la production des fusées V2 débute. À la suite des bombardements de l'armée américaine le 3 avril 1945, le camp est évacué principalement vers Buchenwald.

Seule une poignée de détenus sont encore présents le 11 avril 1945 lorsque l'armée américaine découvre le camp de Dora.

L'histoire de Dora et celle de Mauthausen sont liées : une partie des détenus du camp annexe de Mauthausen à Wiener Neustadt furent transférés à Dora. Si l'on se réfère au site <http://www.monument-mauthausen.org>, 247 hommes ont suivi ce parcours. L'historienne Adeline Lee a participé à cet ouvrage monumental, rédigeant les biographies des déportés venus de France et transférés de Mauthausen à Dora. **CL**



Josep, film d'animation d'Aurel, France, Espagne, Belgique 2020, 1h11

Entre deux confinements, le film *Josep* est sorti cet automne en salles pendant quelques semaines. Réalisé par le journaliste dessinateur Aurel, ce film parcourt la vie exceptionnelle du peintre, dessinateur, caricaturiste et

illustrateur catalan Josep Bartoli.

Josep Bartoli né à Barcelone en 1910, s'engage en 1936 pour la défense de la république. Membre du POUM (Parti Ouvrier d'Unification Marxiste), il est commissaire politique sur le front, où il combat les armes à la main. En 1939, c'est la Retirada : il est interné d'abord au camp de Rivesaltes, puis pendant deux ans dans six autres camps du Sud-Ouest. Il s'évade, échappe à la police de Vichy et à la Gestapo grâce à un capitaine de gendarmerie. En 1943, il rejoint le Mexique, le pays qui a le plus affirmé son soutien à la République d'Espagne. Il y fréquente le milieu artistique, et en particulier les figures emblématiques Diego Rivera et Frida Kahlo dont il devient l'amant. Établi à New York, il y intègre la communauté artistique. Il meurt en 1995 aux États-Unis. Il voyage en Catalogne seulement en 1977 après la mort de Franco.

Plus qu'un dessin animé, « Josep » est un film dessiné par Aurel à partir de dessins de Bartoli : ceux publiés par lui dès 1944 au Mexique « *Campos de concentracion 1939-1940* », ainsi que 270 dessins donnés au Mémorial de Rivesaltes par la famille de Bartoli, et d'autres publications rassemblant, ces dernières années, les œuvres dispersées.

Ce film est un témoignage sur la vie dans les camps où les exilés espagnols ont été parqués et maltraités. C'est le capitaine de gendarmerie à la veille de sa mort qui raconte l'histoire de Josep à son petit-fils. Les dessins sont saisissants : de terrifiants gendarmes caricaturés

en chiens ou en singes, des exilés hirsutes, affamés, au regard sidéré. La violence de l'enfermement contraste avec le rythme d'un flamenco improvisé. Les dessins sont tracés au crayon, en traits fins et vifs dans un décor à peine suggéré couleur sépia. Ce film réaliste et émouvant est une preuve de la puissance d'évocation de l'art graphique. **CL**



Écritures de la révolution et de la guerre d'Espagne, coordonné par Geneviève Dreyfus-Armand et Odette Martinez-Mater, Riveneuve, 2019, 28€.

Ce volume rassemble des textes écrits par des enfants de républicains espagnols et évoquent l'exil et la mémoire des combats antifascistes. Il est coordonné par Geneviève Dreyfus-Armand qui signe un

article où elle analyse les difficultés et les obstacles qu'a rencontrés la construction de la mémoire des républicains espagnols, tant en Espagne qu'en France.

Il est très peu question de déportation dans cet ouvrage. Les enfants de Neus Catala évoquent assez rapidement le passage de leur mère à Ravensbrück et sa fidélité à la mémoire des femmes espagnoles qui y ont souffert.

Le camp de Mauthausen n'est évoqué que dans le très beau texte de Llibert Tarrago. Il a 20 ans quand son père, Juan Tarrago, l'invite à écrire l'histoire de sa guerre d'Espagne, de son exil, de sa déportation. Tâche trop lourde pour un très jeune homme, qui mettra sa vie à répondre à cette demande, menant à la fois des recherches universitaires et un travail d'écriture personnelle. Tout ce qu'il faut d'effort pour s'appeler Llibert. Témoin de témoin, il évoque l'escalier du camp, les chiens qui ont mutilé son père, les cauchemars de chaque nuit, mais aussi la bibliothèque clandestine que seule rendait possible l'action collective. Et le texte rend hommage aux femmes qui, comme sa mère, ont eu un rôle déterminant dans la « passation » de la mémoire républicaine, et dans la construction de ces familles à double identité. Llibert Tarrago tisse avec élégance et sensibilité la mémoire intime d'un fils de déporté et l'analyse précise des événements historiques et de leur mémoire. **SL**

Dans la presse des associations

Le Patriote Résistant - n°955, septembre 2020

Sur les traces des déportés résistants, Souillure révisionniste à Oradour-sur-Glane, Contre l'impunité franquiste. La FNDIRP rend hommage aux sept résistants des Forces Françaises de l'Intérieur tués le 17 août 1944, rue Leroux.

n°956, octobre 2020

Soixante-quinze ans après la libération d'Auschwitz-Birkenau, sept survivants mettent en garde contre le fascisme dans une vidéo diffusée par le Mémorial de la Shoah. Paris a célébré le 76^e anniversaire de la Libération de Paris le 25 août. L'Union de défense des forains et France Liberté Voyage ont demandé au Conseil d'Etat une indemnisation des nomades persécutés, internés et spoliés sous le régime de Vichy.

n°957, novembre 2020

Dans les Faits du mois : Le dernier des Espagnols de Mauthausen par Daniel Simon, Président de l'Amicale de Mauthausen. Mille vies de plus : Les camps nazis ont existé par Franck Schwab. A noter également la BD d'Alfonso Lopez et Pepe Galvez en hommage à Nunez Gonzales, militant communiste qui symbolise l'antifranquiste, évoque en particulier Madrid au printemps 1939.

Le Réveil des Combattants - n°865, octobre 2020

« Juin 1940, la guerre arrivait en Bretagne » est le thème du cahier mémoire

n°867, décembre 2020

« Les femmes dans les camps de concentration en Allemagne » est l'un des chapitres du dossier « Les femmes dans la résistance »

La Lettre de la Fondation de la Résistance – n°102, septembre 2020

- Le dossier thématique porte sur « L'intégration des FFI dans l'armée en 1944-1945 ».

- Pour préparer le Concours National de la Résistance et de la Déportation, les Amis de la Fondation de la Résistance rappellent que la cinquantaine de témoignages audiovisuels de résistants diffusée sous forme de DVD est désormais accessible sur www.memoresis.org. À titre d'exemple, sous le titre « La voix des pionniers de la Résistance », sept de ces pionniers sont présentés dont Gisèle Guillemot.

Oranienburg-Sachsenhausen – n°235, sept. 2020

Un article expose l'installation du camp spécial soviétique de 1945 à 1950 dans le camp de concentration de Sachsenhausen où deux zones distinctes se trouvaient. L'une le « Contingent spécial » avec 30 000 personnes non jugées essentiellement des fonctionnaires nazis, et des SS, l'autre réservée aux condamnés par les tribunaux militaires soviétiques, soit 16 000 personnes, au motif de résistance présumée à la puissance occupante, ainsi que des officiers de la Wehrmacht (6 500) et des citoyens

soviétiques ou des émigrants russes (7 000) qui avaient commis des infractions pénales. L'article souligne qu'il ne faut en aucun cas confondre les deux périodes qu'a connu le site de Sachsenhausen et rappelle le refus de « la mise en équivalence des culpabilités, la hiérarchisation de la souffrance, la concurrence entre les victimes et l'amalgame des phases historiques ».

Châteaubriant – n°274, septembre 2020

- Un article retrace l'épopée du maquis indépendant Bir-Hakeim actif successivement dans l'Hérault, le Gard, l'Ardèche et la Lozère qui se caractérisait par son courage, sa fougue et aussi son imprudence.

- Plusieurs articles traitent des massacres commis tant par l'occupant que la Milice.

Les Chemins de la Mémoire – n° hors-série, octobre 2020

« Commémorer » est le titre de ce numéro spécial structuré à partir de cinq questions: Pourquoi commémorer ? Que commémorer ? Où commémorer ? Avec qui commémorer ? Comment commémorer ? Chacun de ces items donne lieu à des chapitres apportant des réponses. À signaler, à la question « Pourquoi ? » la première réponse pour « Transmettre et éduquer » et la quatrième « Du témoin à l'historien : une histoire de la commémoration », font référence à la résistance et à la déportation. Le « Que commémorer ? » amène, pour l'une des réponses « Le devenir des journées nationales », à préciser qu'il existe « trois types d'événements distincts : la fin des conflits (...), la victoire de la Nation face à un danger « existentiel » (...), le martyr ou le sacrifice (...) ». Le paragraphe suivant commence par « L'instauration d'une journée unique de commémoration rendrait difficile l'identification de ces trois objectifs. » et poursuit en citant les pratiques semblables d'autres pays et l'attachement du monde combattant aux journées spécifiques. « La place des témoins » est une des réponses à « Avec qui commémorer ? ». L'article « Commémorer à l'étranger » n'évoque que des faits militaires.

Le Déporté – n°605, octobre 2020

- Le « Grand témoin », Elie Marey, a un parcours peu commun tout comme ses ancêtres. Juifs, ses aïeux chassés d'Espagne s'installent dans l'empire ottoman et bénéficient de la nationalité italienne suite à la bataille de Lépante (1571). Ils durent fuir les nationalistes turcs en 1922 et s'installer en France. En 1941, lycéen à Tours il échappe à une arrestation comme son père et son frère, la mère arrêtée sera gazée à Auschwitz. Avec son père qui a un passeport italien, va à Florence, y séjourne mais il sera arrêté en juin 1944. Déporté à Birkenau, il sera transféré à Dachau où il sera libéré.

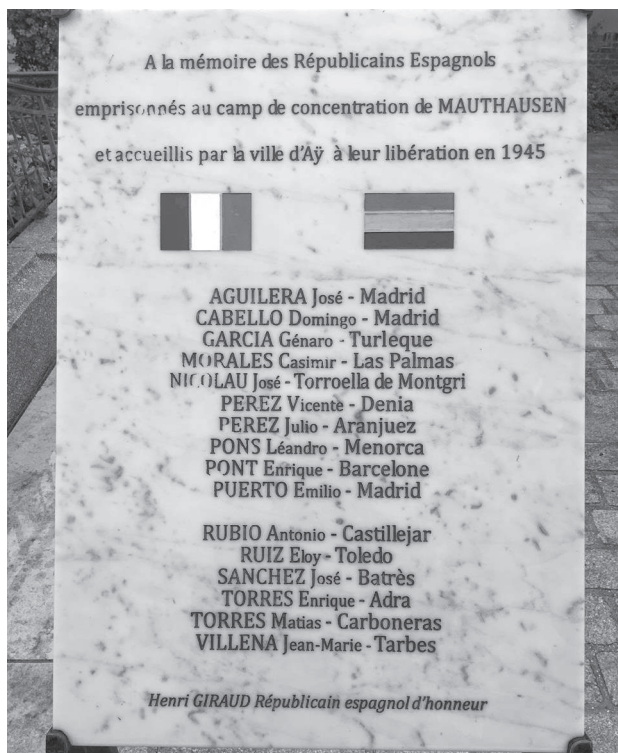
- Le dossier « Été-automne 40 » traite essentiellement de la collaboration.

Marion Bénech et Claude Dutems

L'hommage à Juan Romero

Aÿ a rendu hommage à l'un des siens : Juan Romero, dernier déporté espagnol survivant.

À ses obsèques, le 9 octobre, l'Amicale était représentée par une délégation de quatre personnes : Daniel Simon, Yves-Noël Hacq, Maggie Perlado et Patrick Sanchez.



À Aÿ, la plaque en hommage aux déportés espagnols de Mauthausen accueillis en Champagne en 1945. La ligne blanche attendait le nom de Juan Romero - Photo P. Sanchez

Le témoignage amical d'un fils de déporté d'Aÿ

Né dans la province de Cordoue, engagé à 17 ans dans l'armée républicaine espagnole, participant à la plupart des grandes batailles, grièvement blessé lors du franchissement de l'Èbre, Juan Romero connaît ensuite le sort des soldats républicains réfugiés en France lors de la Retirada : camp du Vernet, Légion étrangère, capture par Allemands... Livré par Vichy, il arrive le 5 août 1941 à Mauthausen. Matricule 3799.

D'abord affecté à la carrière, il trouve ensuite place dans le fameux kommando César (du nom du kapo espagnol Cesar Orquin), chargé à Vöcklabruck de la construction d'une route. Moins maltraité, moins affamé, il reprend quelques forces, mais est victime d'un accident en travaillant avec des wagons.

Ramené au *Revier*, il est affecté, grâce à l'organisation clandestine, à la désinfection des vêtements récupérés lors de l'arrivée des transports. Pour Juan, c'était le salut, car les membres de ce kommando trouvaient de la nourriture dans les poches des nouveaux arrivants, et ils la répartissaient entre eux. Il travaillait à l'intérieur,

dans le bâtiment de blanchisserie. En raison de ce travail particulier, il a vu tous les groupes de prisonniers arriver à Mauthausen. Pendant les derniers mois de la guerre, des milliers d'entre eux sont entrés, évacués d'autres camps comme Auschwitz : « S'il y avait des groupes qui arrivaient et qu'au lieu d'aller à la douche, ils restaient dehors, c'était très mauvais. Ceux-ci sont allés directement à la chambre à gaz. » Un souvenir, plus de 70 ans plus tard, le hantait encore : « Un groupe est venu au camp, il y avait des hommes, des femmes, de très jeunes enfants. Ils étaient 30 ou 40. Nous devions sortir ; nous avons attendu qu'ils entrent, ils sont passés devant nous et une petite fille m'a souri... la pauvre petite, ignorante, ne savait pas qu'elle allait directement à la chambre à gaz. Et ça m'a fait très mal. J'ai vu beaucoup de groupes, mais cette petite fille, qui m'a souri... même maintenant, la nuit, je me souviens beaucoup d'elle. »

Une fois libéré, il transite par la région d'Épernay qui comportait cinq camps à Épernay et trois à Aÿ, où ont séjourné près de 8 000 déportés, avant le passage par l'hôtel Lutetia de Paris. Juan est arrivé le 16 juin 1945 à Aÿ dans les bâtiments de la maison de champagne Moët. Déchu de sa nationalité, il ne pouvait retourner dans l'Espagne de Franco et a choisi de rester à Aÿ, comme certains de ses camarades ; ils ont été aidés par la population locale et d'autres déportés marnais, notamment par Henri Giraud, à son retour de Buchenwald.



Yvette Lundi remet la Légion d'honneur à Juan Romero (ici à droite)
Photo P. Sanchez

Les républicains espagnols sont une trentaine environ en 1945 à revenir à Aÿ, mais trois ans plus tard seuls 18 vont rester. Comme eux, Juan fonde une famille et s'installe définitivement. Il s'intègre à la vie française et continue à défendre les idéaux de la République espagnole au sein d'une association de républicains espagnols créée à Aÿ en 1946, l'Union Nationale

Espagnole. Il participe, avec Henri Giraud entre autres, à créer une association de déportés à Aÿ.

Depuis son arrivée à Aÿ, il a toujours été présent aux différentes cérémonies de sa ville comme déporté, comme ancien combattant de la Légion Étrangère, mais aussi comme combattant anti-fasciste, défenseur des idéaux républicains. La Légion d'Honneur lui a été remise en 2018 par Yvette Lundi, grande résistante, déportée, avec laquelle il accomplissait son travail de mémoire auprès de la population mais surtout auprès des jeunes lors d'expositions ou conférences.

Depuis 12 ans, il a aussi participé aux expositions et colloques sur la guerre d'Espagne et la II^e République espagnole organisés par les enfants des Républicains espagnols d'Aÿ.

En 2018, il aidait des classes de seconde pour les TPE (Travaux Personnels Encadrés) sur l'Immigration, et l'année dernière il a témoigné encore, auprès des professeurs d'histoire de la région et du rectorat pour intégrer la guerre d'Espagne dans le cursus d'histoire du baccalauréat.

Le 22 août dernier, il a reçu le diplôme de reconnaissance et réparation des mains de la Vice-présidente du gouvernement espagnol avec ces paroles : « En pensant à tous les exilés espagnols et aux déportés, nous devons récupérer non seulement la dignité de la mémoire mais aussi la justice. Nous ressentons une reconnaissance éternelle depuis le rétablissement de la démocratie espagnole pour ceux qui ont tracé notre destin, celui de la démocratie dont nous profitons à présent. »

Patrick Sanchez

Appel aux anciens internés de la prison Montluc et à leurs familles pour l'établissement d'un mur des noms au Mémorial national de Montluc, à Lyon, approuvé par le Conseil scientifique et le conseil d'orientation du Mémorial.

Depuis 22 ans, l'Association des rescapés de Montluc s'emploie avec son président Bruno Permezel à la rédaction des fiches biographiques et des parcours des hommes, femmes et enfants qui furent internés à la prison Montluc : otages, rafles, résistants, juifs, qui furent interrogés par la Gestapo et Klaus Barbie, et condamnés à la déportation ou fusillés et assassinés, autour de Lyon ; ayant récolté inlassablement les témoignages des rescapés et des familles de disparus, à ce jour plus de 6800 parcours ont pu être tracés par l'Association des rescapés de Montluc, s'appuyant aussi sur les listes établies par Serge Klarsfeld et l'Association des fils et filles de déportés juifs de France.

Les amicales et associations de mémoire des camps nazis sont sollicitées pour compléter les parcours des internés de Montluc : les listes de la prison Montluc ne mentionnent pas toujours le lieu de déportation, de même que les lieux d'arrestation et d'internement ne sont pas indiqués sur toutes les listes des mémoriaux des déportés ; pour Mauthausen, sur le III^e Monument, seuls 113 parcours de déportés mentionnent le lieu d'internement après l'arrestation, c'est-à-dire les prisons, dont Montluc. Ils sont beaucoup plus nombreux.

Vous pouvez joindre l'ARM :

secretariatgeneralrescapedemontluc@orange.fr

ou l'Amicale qui transmettra.

Caroline Ulmann

NOS PEINES

Décès des Déportés

Gilberte-Louise CHAMPION, résistante déportée de Ravensbrück, Mauthausen, mle 1408

Jacques DONCKER, mle 27984, Majdanek, Buchenwald, Mauthausen

Guy JARRY, mle 53838, Buchenwald, Mauthausen, Gusen

Décès dans les familles

Marie BODENAN, veuve de Félix, Mauthausen

Jean-Charles BOHL, petit-fils de Jean Bénech, Mauthausen, fils de Marion

Ginette DUFURNET, fille de François Dufournet, mort à Gusen

Michel FONTAINE, gendre d'Antonio Navaja-Ortega

Iva MARION, veuve de Paul, Mauthausen

René MARTHOUD, président de l'ADIRP 01, neveu d'Aimé, Albert et Henri Tenand, morts à Mauthausen

Raymonde NOËL, fille de Simon Efratikine, Mauthausen

Josiane ROUSSET, fille de Roger, Mauthausen, Wiener-Neustadt

Simonne MARCHESI, veuve de Fernand, Mauthausen, Buchenwald

Jean-Marie PEQUAY, gendre de René Druilhe, mort à Ebensee

Monique RICOL, veuve de Frédéric, Mauthausen, belle-sœur de Lise London

Pierre VIGUIÉ, gendre de Claudius Moreau, mort à Mauthausen, époux de Marie, ancienne membre de notre Conseil d'administration

Jean-Louis FOUCHENNERET, notre ami

RIERA I SORRIBES Jordi, président d'honneur de *Triangle blau*, Figueras, Espagne

Ildiko Pusztai

Histoires : à Steyr, une drôle et une tragique

Retranscription d'une série d'interviews de J-C. Comert, réalisés en 1989, « dans l'appartement de la place des Pyramides », enregistrés sur cassettes et retranscrits dans le cadre familial. Un exemplaire nous en a été remis à Mauthausen par sa fille le 5 mai 2019.

Je crois qu'à un moment donné je suis passé à un autre poste de travail. C'était assez étonnant comme atmosphère. Très spécial. On avait une vie, je dirais, presque normale, et pourtant on était très fatigués. Et puis c'était très fatigant de faire toujours la même chose. J'en avais marre de mes disques d'embrayage, et il ne fallait pas se tromper ! C'est là que j'ai eu un copain qui est arrivé un beau jour, avec un air complètement abruti et qui me dit : « Tu sais, il faut que je te raconte une histoire », et c'est là qu'il me raconte l'histoire merveilleuse du perroquet et du singe. On est dans la cale d'un bateau, et dans cette cale il y a une cage, et dans cette cage il y a un perroquet absolument désespéré qui marche de long en large avec ses ailes dans le dos. Et il y a un singe qui, lui, est en liberté dans la cale. Il s'approche de la cage et il dit « Ça va pas, hein ? » Et le perroquet lui dit « Je m'ennuie..., tu ne peux pas savoir à quel point je m'ennuie ! ». Alors le singe lui dit « Écoute, je vais jouer un jeu avec toi et tu verras, tu perdras ta mélancolie. Tu vas d'abord mettre tes ailes devant tes yeux, et puis compter jusqu'à trois et tu verras. Tu verras, c'est un jeu absolument extraordinaire. » Alors le perroquet s'exécute, il se cache la vue, le singe compte jusqu'à trois et à ce moment-là une énorme explosion se produit, déchire le navire dans tous les sens. Au bout de quelque temps, il n'y a plus rien à la surface de la mer, excepté une planche sur laquelle marche le perroquet, furieux, et qui dit : « Pour un jeu de con, c'est un jeu de con ! » Et alors le type me raconte ça et moi je suis parti d'un éclat de rire qui a rempli l'usine, et tout le monde s'est retourné. Un SS est arrivé, furieux — quelqu'un qui

riait, il n'y avait rien qui pouvait leur faire plus de mal —, il m'a crié dessus, il m'a tapé probablement (parce qu'on tapait tout de suite), et moi je me suis remis au travail, absolument joyeux, et j'ai gardé cette histoire très longtemps, et je l'ai raconté à tout le monde, et je m'amusais comme un petit fou.

Il y a une histoire que je voulais te raconter. Elle date des premiers jours de Steyr, quand il n'y avait pas encore de train et qu'on nous faisait marcher vers l'usine. C'était tout au début. Je me souviens que j'avais des ampoules aux pieds. On marchait dans la neige, avec tous les problèmes que ça présente de marcher dans la neige avec des sabots et des ampoules aux pieds. J'étais en queue de colonne, avec d'autres garçons qui avaient le même problème que moi. Un certain jour, la garde d'accompagnement de la colonne avait été confiée à un Scharführer, c'est-à-dire à un sous-officier, particulièrement sadique. Il était très agacé par ces gens qui traînaient. Il faisait très mauvais. Il a arrêté la colonne. Il est venu vers le groupe de queue dont je faisais partie. Nous étions trois. Dans un état d'exaltation assez avancée, il nous a amenés dans une espèce de clairière qui était un bord de la route et il nous a fait un petit discours qui était en allemand mais que nous avons parfaitement compris : « Vous m'agacez beaucoup, vous ralentissez l'allure de la colonne vers l'usine, je n'ai pas besoin de vous, je vais vous abattre ». Il a sorti son revolver et a abattu l'un des trois déportés qui ne pouvaient pas marcher. Ce n'était pas moi, c'était l'autre, un des deux autres. Et alors, à ce moment-là, l'autre déporté qui était avec moi, qui était un Polonais qui savait parfaitement l'allemand, lui dit : « Écoutez, Scharführer, ne continuez pas, je vous assure qu'avec un petit effort on peut continuer à marcher aussi vite que les autres ». Alors il a dit : « Bon, eh bien on va voir, si vous y arrivez alors tant mieux pour

vous, sinon je vous abats comme votre camarade ». Et puis on est reparti s'installer dans les rangs, et je t'assure qu'on a marché très vite. On avait tous les deux les pieds en sang quand on est arrivés à l'usine. On s'était pas mal raboté l'ampoule, mais on nous a mis un sparadrap là-bas et on a tenu le coup, et ça s'est arrangé, ça a fini par guérir avec le sparadrap bien appliqué. Ça arrivait assez rarement, à ma connaissance ça n'est jamais arrivé, mais d'autres disaient que c'était déjà arrivé. Il y avait eu un mouvement d'impatience de la part du sous-officier SS, et peut-être qu'il s'était vengé de ses propres frustrations de cette manière, peut-être qu'il avait appris qu'il devait partir sur le front de l'Est et qu'il en avait peur.

Jean-Claude Comert, mle 53703

Son père, Pierre Comert, directeur de la section Information à la Société des Nations de 1919 à 1932, puis directeur du Service d'information et de presse du ministère des Affaires étrangères de 1933 à 1938, fonda à Londres, en août 1940, le quotidien France.

Amicale de MAUTHAUSEN

31, boulevard Saint-Germain
F-75005 PARIS

Tél. 01 43 26 54 51

mauthausen@orange.fr

www.campmauthausen.org

www.monument-mauthausen.org

CCP Paris 5331-73 S

Directeur de la publication Daniel Simon
Rédacteur en chef Claude Simon
Rédaction Marion Bénech, Claude Dutems, Pierre Fréteaud, Chantal Lafaurie, Laurent Laidet, Sylvie Ledizet, Laurent Meyer, Ildiko Pusztai, Pierrette Saez, Daniel Simon, Rosita Sterquel, Caroline Ulmann.
Maquette Bernard Obermosser, Claude Simon, Laurent Laidet
Impression Wagram-Editions
Route Optima Direct

CPPAP : 1116 a 06878